



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

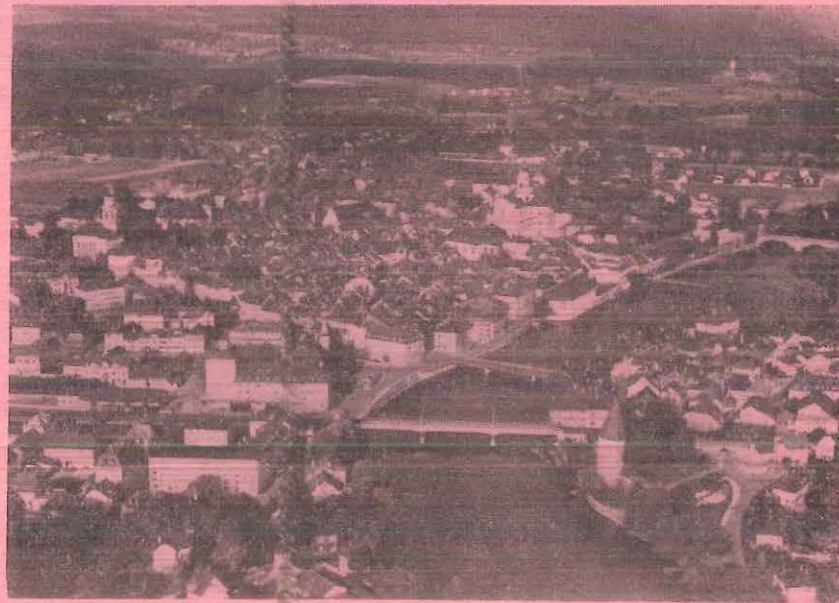
Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

- C. FREINET : L'organisation du travail à Bordeaux.
DELBASTY : Vers une méthode naturelle de musique.
Vie de l'Institut
Livres et revues
M. CHATTON : Comment je travaille dans ma classe.
H. FORT : Comment je travaille dans ma classe.
M. PORQUET : Le jeu dramatique à l'École Maternelle.
E. FREINET : Santé d'abord.

PARTIE DOCUMENTAIRE

- Encyclopédie scolaire. - Plan de travail d'Histoire. - Tourisme scolaire. - La couverture des journaux scolaires. - Notre travail de Sciences. - La correspondance à l'École Maternelle. - L'Art à l'École.



Cliché de la BT à paraître : « Histoire de la Suisse »

(Photo Swissair)

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 numéros par mois).	900	1100
La Cerbe (bimensuel)	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n ^{os} (demi-année)	750	950
La série de 40 n ^{os} (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n ^{os})	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle	500	600

Congrès de Bordeaux

Voir en page 3 de couverture du présent numéro les informations concernant le congrès, communiquées par les organisateurs. Envoyez, si ce n'est fait, votre fiche d'adhésion définitive.

CONCOURS DE DESSINS (à l'occasion du Congrès de Bordeaux). Le règlement en est paru dans le n^o 11 (p. 4 de couverture). Faites vos envois à CEL, Cannes, avant le premier mars.

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL.

— Les abonnés à ce périodique ont reçu le dernier numéro de la première série 55-56. Lisez attentivement l'avis inséré en page 2 de couverture des n^{os} 341, 342 et 343.

SOUSCRIPTIONS. — Le livre : « Les méthodes naturelles de la pédagogie moderne », de C. Freinet, est en souscription au prix de 320 fr. — Les quatre disques : « Danses charentaises » sont également en souscription au prix de 2.000 fr. Souscriptions valables jusqu'à Pâques 1956.

20 FÉVRIER 1956
CANNES (Alpes-Maritimes)

15

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Le « Scolastisme »

La science médicale se glorifiait, naguère, des soins méthodiques qu'elle réservait, dans les cliniques et les hôpitaux, aux nouveau-nés et aux enfants en bas âge : horaire strict, nourriture mesurée et dosée, asepsie minutieuse des chambres nues où, loin de la mère, « l'élevage » semblait atteindre à sa perfection maximum.

Et pourtant, ces enfants ne se développaient pas d'une façon normale. Quelque chose semblait manquer au minutage médical. Ce quelque chose, c'était la présence affective de la mère, le bruit de voix du monde ambiant, les premiers rayons de soleil, la magie des animaux et des fleurs.

La science a donné un nom significatif à cette carence : l'hospitalisme.

La science pédagogique prétend régler avec la même minutie chronométrée, la nourriture intellectuelle des enfants qu'elle isole dans le milieu spécial qu'est l'École : silence, froideur neutre des leçons et des devoirs, suppression systématique de tous contacts avec le milieu de vie, naturel ou familial, silence, propreté, ordre, mécanique.

La carence est indéniable : nourriture mal digérée, dégoût de l'alimentation intellectuelle pouvant aller jusqu'à l'anorexie, recroquevillement de l'individu, désadaptation en face de la vie, hostilité envers la fausse culture de l'École.

Cette carence, c'est le « scolastisme ».

L'hospitalisme a été un blasphème scientifique avant de devenir une réalité pour laquelle on s'inquiète aujourd'hui des remèdes efficaces.

Le « scolastisme » sera le blasphème pédagogique que nous acclimaterons dans les milieux éducatifs où nous avons introduit déjà tant d'autres néologismes.

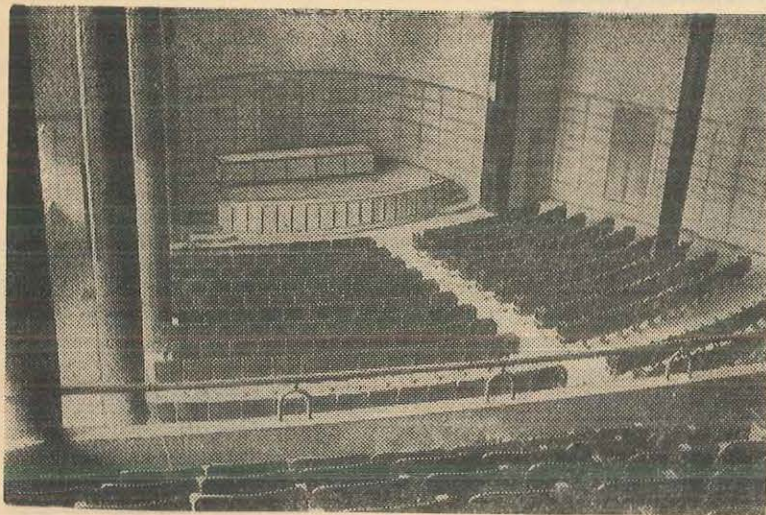
Il dérangera un instant l'ordre et la fausse méthode de l'École, comme la lutte contre « l'hospitalisme » a perturbé la froide logique des cliniques.

Mais l'évidence s'imposera.

Nous établirons expérimentalement le diagnostic de cette carence qui a désormais nom : Scolastisme. Nous la caractériserons scientifiquement pour que parents et éducateurs s'habituent à détecter chez leurs enfants la maladie nouvelle pour laquelle, tous ensemble, nous chercherons les remèdes.



Que nos lecteurs nous adressent dès maintenant les manifestations de cette maladie, telles qu'ils les ont constatées dans leurs classes, ou chez leurs propres enfants : atonie intellectuelle et sociale, indigestions ou mauvaises digestions, désadaptations du milieu, dégoût de l'étude et de l'effort, hostilité contre l'École, complexes divers que notre enquête nous permettra de mieux détecter.



BORDEAUX. — L'intérieur du « Grand Théâtre »
(Photo "Nouvelle République de Bordeaux")

L'organisation du travail à Bordeaux

Je devais me rendre à Bordeaux les 15, 16 et 17 février pour préparer le Congrès et voir sur place les modalités d'organisation. La vague de froid et la forte couche de neige — aussi bien à Vence et Cannes qu'à Bordeaux — nous ont contraints à remettre ma visite au 1^{er} mars.

J'aurais voulu ramener de Bordeaux tous les éléments qui auraient permis une organisation rationnelle du travail. Force nous est de tirer nos plans d'après les renseignements fournis par les camarades. Nous modifierons quelque peu par la suite, si besoin est.

Elise Freinet vous parle et vous parlera de l'exposition artistique et de la *Maison de l'Enfant*, que de très nombreux camarades s'appêtent à faire plus riche et plus significative encore que les années précédentes.

J'aborde ici, plus spécialement, les questions de la Kermesse et de l'organisation du travail pédagogique et coopératif.

Kermesse pédagogique

Notre exposition technologique prendra cette année une forme dynamique, active et didactique, qui sera comme le centre de notre travail pédagogique. Des stands sont prévus, vraisemblablement à raison de deux par classe (la classe complète, pour certains stands plus importants). Tous les jours, entre 15 h. et 17 heures, ils seront tenus par les responsables, et les participants, libres à ce moment-là, pourront en profiter totalement.

Voici la liste provisoire des stands prévus :

1. *L'imprimerie à l'École*, exposition, fonctionnement et manœuvre de toutes les presses CEL qui se trouvaient, les autres années, aux stands de vente ;
2. *Le limographe, ordinaire et automatique ; appareils à alcool, etc.*, gravure des stencils ;
3. *Gravure du lino et fabrication des clichés*. — Tirages en plusieurs couleurs ;
4. *La correspondance interscolaire*. — Les journaux scolaires ;

5. *Le fichier documentaire*. — Les BT ;
6. *Les fichiers auto-correctifs* et leur emploi ;
7. *Le Magnétophone à l'École* et les Disques CEL ;
8. *Le cinéma, la photo, les films fixes CEL* ;
9. *L'Histoire et la Préhistoire* ;
10. *La Géographie* ;
11. *Collections diverses* ;
12. *Les sciences et les boîtes électriques* ;
13. *Pyrogravure et filicoupage* ;
14. *Tissage, modelage et poterie* ;
15. *Aéromodelisme* ;
16. *Peintures CEL et travaux artistiques* ;
17. *Danses folkloriques avec les Disques CEL* ;
18. *Les Marionnettes* ;
19. *Cinéma et projection fixe permanente* (apportez vos bandes à projeter) ;
20. *L'Imprimerie à l'École Tunisienne* ;
21. *Si possible, une classe travaillant en permanence de 15 h. à 17 h.*

Un certain nombre de stands pourront, selon possibilités, être réservés aux camarades ou aux groupes qui auraient quelque chose d'intéressant à exposer.

Nous demandons dès maintenant à tous nos lecteurs de préparer leur participation et de se faire inscrire pour la tenue des stands (exclusivement de 15 h. à 17 h.). La mise en place de l'ensemble sera assurée par circulaires et les opérateurs et responsables désignés. (Nous pourrions réserver un stand aux groupes étrangers qui voudraient y pourvoir et, notamment, l'Italie et la Suisse).

Les Commissions de Travail

Elles fonctionneront aux heures prévues. Jusqu'à présent, elles remplissaient une fonction d'initiation

et d'information qui sera, aujourd'hui, le fait de la Kermesse. Il en résulte que ces commissions devraient dès lors rester strictement *Commissions de travail*.

Dans chacun de nos congrès, le travail de ces commissions est gêné par la présence de nouveaux venus qui tiennent surtout à s'informer et commencent par le *ba ba*, ou posent des questions non prévues à l'ordre du jour. La Kermesse les accueillera et les renseignera.

Dans les Commissions de travail, les camarades non inscrits n'auront voix délibérative que si la Commission les autorise à participer activement au travail. Nous avons constitué, en effet, une équipe nationale des travailleurs ICEM, c'est-à-dire de ceux qui travaillent effectivement, sur lesquels l'ICEM peut compter pour une activité effective. Ce sont ces travailleurs qui se retrouveront et, sans verbiage superflu, feront avancer les problèmes qu'ils ont à résoudre. Notre principe reste toujours celui dont nous avons éprouvé expérimentalement la valeur : il vaut mieux trois camarades qui travaillent effectivement en équipe, sans ennui et sans réclame, qu'un camarade qui travaille avec dix qui regardent. Avec notre centaine de travailleurs actifs, nous sommes incontestablement la plus grande force pédagogique de ce pays.

(La désignation de cette équipe de travailleurs ne signifie nullement que nous négligerons l'apport compétent et dévoué des milliers de camarades qui, dans des conditions toujours difficiles, font profiter notre mouvement de leur expérience et de leurs travaux. Ils sont la masse réconfortante de nos bons ouvriers dont nous avons seulement resserré la charpente et les cadres.)

Réunion de travail des délégués départementaux

Nous parlerons beaucoup de rendement et productivité. Raison de plus pour nous garantir, dans tous les domaines, contre le verbiage qui, chaque année, nous empêche de pousser jusqu'à leur terme les meilleures de nos initiatives.

Dans ce même souci de rendement, des camarades demandent que l'Assemblée des délégués départementaux, qui se tient le lundi soir, soit strictement réservée aux délégués départementaux ou à leurs représentants. Non pas que nous nous méfions des autres, mais seulement pour n'être pas trop nombreux et pour mieux travailler. Cette réunion devrait, en effet, ressembler plus à nos C.A. toujours si concentrés et si efficaces, qu'à un pré-Congrès, avec des éclats de voix et des joutes oratoires.

Je suis, personnellement, partisan de ce resserrement. Nous aurions alors, au cours des dimanche et lundi, des réunions préparatoires :

- du C.A. de la CEL ;
- du C.A. de la Société Anonyme « Techniques Freinet » ;
- de l'Association 25 enfants par classe ;
- des délégués départementaux fonctionnant comme C.A. de l'ICEM.

Si, par ces réunions de travail, nous avons pu préparer dans le détail l'activité des 4 jours du Congrès, nous aboutirons sans nul doute à une plus grande efficacité.

Dans tous les domaines, de très graves questions doivent être discutées et des décisions de la plus haute importance prises en toute connaissance de causes. Il nous faut, pour cela, dès maintenant, la collaboration active de tous nos groupes et de tous nos camarades.

Ce que seront, l'an prochain, nos publications

Nous avons fait, ces dernières semaines, un sondage élargi à plusieurs centaines de camarades, sur la façon dont notre revue *L'Éducateur* devait répondre aux conditions nouvelles de l'heure.

Nous avons exposé que la forme actuelle de *L'Éducateur*, si elle donne satisfaction à tous ceux qui nous ont écrit, n'est pas faite pour accrocher les nouveaux venus et les jeunes. Il résulte de cet état de fait que nous vendons des presses et du matériel à des collègues qui n'éprouvent pas le besoin de s'initier directement à nos techniques ou qui craignent de prendre contact avec nos adhérents.

Nous nous sommes donc posé, et nous avons posé à nos camarades, le problème suivant à résoudre : *Comment concevoir notre publication pour continuer à intéresser et à aider nos adhérents actuels, tout en faisant un gros effort d'adaptation et de propagande en direction des jeunes qui sont l'avenir de notre mouvement.*

Tous nos camarades sont unanimes à dire qu'il nous faut faire cet effort. Les méthodes traditionnelles ont un si faible rendement qu'il ne nous est pas difficile de prouver qu'on peut faire mieux.

Mais les camarades sont unanimes, aussi, pour penser que ce pas en avant, nous ne le ferons pas sur la base de l'explication théorique, mais seulement si nous apportons aux hésitants des méthodes, des procédés, des techniques de travail plus efficaces.

Nous avons des outils de travail qui ont aujourd'hui fait leurs preuves : textes libres, journal et échanges, fichiers auto-correctifs, BT. Il nous faudrait, en entrant sans cesse dans le détail pratique, montrer comment ils peuvent désormais prendre place dans toutes les écoles. Cela nous sera relativement facile. Ce qui le sera moins, ce sera l'adaptation, pourtant indispensable, des outils nouveaux, notamment pour l'Histoire, la Géographie, le Calcul et les Sciences. Mais notre projet nous obligera, justement, à faire un très gros effort, pour lequel il nous faudrait des milliers de collaborateurs.

Tous les camarades pensent qu'il nous faut garder en même temps à *L'Éducateur* son rôle de Tribune de discussion, indispensable pour assurer et faire progresser notre mouvement.

Mais, la plupart des camarades sont effrayés par notre proposition de séparer radicalement *Éducateur pratique* et *Éducateur que nous dirons Culturel*. Ils envisagent volontiers un *Éducateur mixte*, avec partie pratique et partie culturelle, ce qui ne changerait pas grand chose, en somme, à la formule actuelle, sauf qu'un effort serait fait pour l'adaptation de la partie technique.

De nombreux camarades nous rassurent, cependant : quelle que soit la formule choisie, les adhérents actuels tiennent trop à nos techniques. Ils

sont d'avance des abonnés totaux. Nous risquons seulement d'avoir de nouveaux lecteurs.

En renouvelant mes propositions, je suis mû, surtout, par un souci essentiel : Par nos BENP, nous avons, au cours des vingt dernières années, creusé à fond certaines questions et réalisé des informations de base auxquelles nous avons toujours recours. Depuis que nous avons adopté la nouvelle formule de l'*Educateur*, nous n'avons publié aucune œuvre définitive. Nous avons fait du bricolage. Les œuvres probantes dorment dans nos cartons, parce que nous n'avons pas le cadre de publication adéquat. Cet état de fait est, à tous points de vue, regrettable.

C'est pourquoi je refais la proposition suivante, que je demande à nos camarades et à nos groupes d'étudier de très près :

— Tous les quinze jours, un *Educateur pratique*, genre revue pédagogique, avec quelques courts articles de fonds et, surtout, un apport précis et technique pour la pratique progressive de nos techniques dans toutes les écoles.

Pour cette partie, qui serait peut-être à feuilles détachées — si nous y sommes autorisés — nous reviendrions au format ancien *Educateur*, qui est le format BT et BTT. Avec un léger coup de ciseau, les documents prendraient le format fiche 13,5 x 21.

Nous pourrions sortir cet *Educateur pratique* à 4 ou 500 fr. Nous pourrions prendre des abonnements pour cet *Educateur* seul.

— Tous les mois, nous sortirions un fort N° *Culturel*, avec des études et des articles longs et complets, des discussions profondes et des enquêtes. Bien sûr, les camarades pensent tout de suite aux revues mensuelles existantes et disent : il faudrait faire riche, bien présenté, illustré... Je crains que ce soit partir quelque peu à l'aventure car, pour une telle revue, il nous faudrait porter à 900 ou 1.000 fr. le prix d'abonnement. Je préfère rester sur le solide. En tirant nous-mêmes à l'offset (certaines pages pouvant être composées à la monotype ce qui les distingue peu des textes imprimés), nous pourrions sortir une belle revue mensuelle à 4 ou 500 fr. l'abonnement. Qu'on ne s'effraie pas : l'UNESCO tire actuellement la plupart de ses éditions en brochures 21 x 27, imprimées en offset. Nous ferons presque aussi bien.

Avec nos 900 fr. actuels, ou peut-être 1.000 fr. par an, nous sortirions ainsi un ensemble de publications qui devraient, semble-t-il, mieux répondre à nos besoins, et nous permettre une nouvelle diffusion pour le travail délicat, mais indispensable, que nous désirons entreprendre.

J'ajoute que nous ressusciterons peut-être, pour notre équipe de travailleurs, la *Coopération Pédagogique*, que nous publions il y a quelques années, et dont la Commission Paritaire nous a interdit l'envoi en périodique. Nous enverrons en imprimés, s'il le faut.

En somme, la proposition que je fais ne bouleverse nullement ce que nous faisons actuellement. Il s'agit plutôt d'une adaptation technique sur laquelle nous consultons nos camarades en vue d'une décision à Pâques.

Le plus délicat sera, ne nous faisons pas d'illusion, la réalisation des conseils et des fiches de travail qu'il nous faudra mettre au point collectivement. Mais cet effort nous sera à nous-mêmes salutaire.

C. FREINET,

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

« Tout ce que nous créons, c'est notre visage éclairé », ... et m'amusement ces réflexions sur l'art enfantin qui se veulent profondes, comme si le seul signe de l'art n'était pas cette lumière du visage.

« Mais la beauté ? » dit-on. En connais-tu les canons fuyants et lunatiques ? C'est une bonne cause à chapelle.

... M'amusement pourquoi ? Sans doute parce que sont « du mécanique plaqué sur du vivant ». Voilà peut-être l'occasion « d'appeler le pompier » à une définition qui lui ouvre bien des portes, celle du pédagogue entre autres.

Car, si tu sens que l'esthète menace l'innocence, ta fonction d'éducateur aiguise ta curiosité. Et protégé du bouclier de la renommée, apparaît ce que tu as entendu, ce que tu as lu. Déjà le casque du pompier est sur ta tête. Le peu de ce que tu as senti te découvrira-t-il ?

Freinet me demande de réunir quelques réflexions sur le chant libre. Mme Lhuillery a déjà présenté (« *Educateur* » n° 7) des chants nés dans ma classe et demande des réponses. Avec sa permission, donc, j'en dirai quelques mots... quelques mots pêle-mêle.

Soulignons tout d'abord que vers 7, 8 et 9 ans, l'enfant s'ouvre à une culture musicale plus « contrôlée ». Le fait que seuls les enfants de cet âge se lancent dans l'écriture et lecture de la musique, paraît significatif. Une évolution de l'inconscient au conscient ? Peut-être.

Mais parlons aussi de cette difficulté technique dont l'oubli déforme tant l'optique adulte. Par exemple, je lis, « une méditation qui affleure à peine à l'air libre », accolé à un chant que j'ai vu naître sous un front volontaire... empêtré d'incapacité accroché aux rares possibilités d'une voix indocile.

Malgré ces obstacles en apparence insurmontables, l'enfant réussit parfois prodigieusement à s'exprimer. Certains chants révèlent une instinctive spéculation qui rejoint directement celle des « maîtres », « primitifs » ou autres. Il arrive que la difficulté soit trop grande... et l'enfant rêve du pouvoir des grands, se décourage aussi, ou bien va copier... et se perdre ?

L'histoire de ces difficultés, c'est celle d'une méthode.

Mais commençons par le commencement. Le chant libre représente la première manifestation musicale. (On me dit quelquefois : « Tu fréquentes Lapalisse, sans doute ? » Tant mieux.)

Manifestation si intime que son refoulement facile et courant la dérobe promptement à l'adulte.

C'est un signe de sécurité et liberté que l'enfant chante à l'école, consciemment écouté surtout.

Est-ce là la base d'une réelle éducation musicale ? Cette base offre-t-elle pratiquement prise à l'éducation, une qualité convenable ?

Si le chant libre en était où en sont ses confrères, textes et dessins, la question serait risible...

Ouvrons la « Méthode naturelle de dessin » aux premières pages.

Le cas du chant libre est identique. Au départ, un gri-bouillage... vers un chant dirigé, souple, juste.

Notre erreur serait de repousser le balbutiement ou de vouloir le corriger. Il nous enseigne bientôt la qualité du « trait ». N'est-ce point assez ?

Nous pouvons prévoir une savante et rassurante progression s'appuyant sur une correction systématique... Le chant libre s'en ira loin de l'école qui le nie. Et, une fois de plus, faillite.

Une méthode s'appuie d'abord sur une genèse naturelle. Nous n'avons pas le choix. C'est une « assurance ».

Parmi « nos chants » recueillis auprès de n'importe quel enfant, quelques-uns représentent une œuvre, un souci d'achèvement. Les autres s'inscriraient mieux dans une genèse.

Nous sommes trente CP et CE première année. Nous n'avons qu'une flûte douce pour tout matériel musical. Hélas ! nous chantons trop peu. C'est dire que nous sommes dans des conditions tout à fait ordinaires.

C'est, voilà bientôt un an, à l'arrivée du mot d'Alziary nous apprenant l'adresse de nos correspondants, que Dédé a sauté en chantant... notre premier chant libre reconnu. Nous ne connaissions pas les réussites CEL, « les Vagabonds », etc. (comme quoi, le militant, le groupe, la réunion sont de première importance).

Depuis, promenade, autre chant, poème, peinture, texte libre se sont souvent trouvés sur le chemin de nos chants, ou plus simplement, ceux-ci sont nés comme pousse l'herbe drue et vivace. Tous les enfants ont participé à l'invention, ou seulement quelques-uns. Généralement, le chant est individuel et nous révèle parfois une qualité de style toute originale.

Il nous semble discerner une variété d'équilibre entre mot et air dont tout adulte représente la plus parfaite image. Chants sans paroles : ils naissent avec le bébé. Strawinsky, « génie des vents », les connaît comme les quatuors à cordes de Beethoven, comme la multitude wagnérienne. Aristote remarque qu'ils invitent l'instrument à quitter son rôle d'accompagnateur pour venir soutenir ou remplacer l'intensité d'une voix que l'absence des mots affaiblit.

Chant avec n'importe quelles paroles. Chant sauvage de la bête inquiète. Chant, jeu et jouet. Chant imitateur. Chant pour danser (les pieds, pas si bêtes, le savent bien). Chant dans lequel paroles et musiques jaillissent embrassés ; parfois texte « déplorable » et musique remarquable.

Chant des mots, juste plus haut que les mots, qui fait rire le « bel cantor » et arrête malgré lui celui que Debussy a une fois envoûté.

Chœur, solo, chœur parlé, etc. Chants imités des rondes et comptines, des chants entendus dont l'originalité ne fait pas le prix, mais point négligeables.

Le chant se suffit, ou participe « fonctionnellement », comme la statue à l'architecture.

Le chant libre n'est pas seulement chanson, il rejoint

aussi les styles dramatiques inventés par l'adulte. Il n'y a pas là de grands mots, C'est l'ignorance qu'entretient un fossé d'abord matériel entre peuple et art, qui crée les grands mots.

Si la grammaire française a la chance de tenir en des règles strictes, il n'en est pas de même pour la grammaire musicale. La diversité actuelle de styles et matériaux crée souvent une apparente opposition de langage que seul le sentiment artistique, disons le sentiment tout court, peut dépasser.

Ce problème nous intéresse-t-il ?

Oui, et cela pour deux raisons :

D'abord parce que l'enfant sera amené à fréquenter, demain, la musique de demain qui entre, comme celle d'hier, dans l'actualité vivante de l'art.

Ensuite parce que l'enfant ne s'oriente pas naturellement vers certaines formes « respectueusement » transformées en poncifs par l'Ecole. Par exemple, Michel (9 ans) emprunte aux modes grecs, disons celtés, avec une sûreté qui se passe de commentaires et de correction, quoiqu'en pense Bernard (8 ans), qui fréquente les bals et vit la palette tonale classique... du bal s'entend.

Pour une plus juste notation du chant libre enfantin, nous avons adopté en premier ces deux mesures :

— Le temps (la noire) ;

— L'échelle chromatique « au plus petit ».

Pourquoi pas le quart de ton (va-t-on nous dire, avec ironie ou curiosité) pour noter la vacillante voix des petits ?

Parce que, d'abord, ils ne le distinguent pas, qu'il est le résultat d'une approximation bien compréhensible.

Et qu'ensuite, rien ne le rattache à une réalité vivante de notre civilisation artistique. Si nous gardons toute notre reconnaissance à ceux qui, au nom, même informulé, d'une saine tradition vivante, ont basculé l'Ecole et ses vieilles barbes, nous nous opposons aux révolutionnaires de principe réclamant d'abracadabrantes solutions qui n'expriment que leur vanité stérile.

On n'a jamais créé que dans l'innocence. C'est un bonheur pour nous de travailler avec l'enfant.

DELBASTY,

Buzet-sur-Baïse (Lot-et-Garonne).

Nous avons reçu :

La Famille et l'Ecole, n° 48 (Noël 1955).

M. Ducarme nous ouvre des perspectives et offre à notre réflexion : « *La classe de neige a-t-elle sa place dans une réforme de l'Enseignement ?* »

©©©

L'Education Nationale, n° 35 du 15-12-55
...rend compte d'une expérience faite sur l'utilisation du magnétophone dans l'Enseignement primaire. Il s'agit d'une interview de M. Vetter, Inspecteur général directeur de l'E.P.S. de St Cloud sur son voyage aux U.S.A. par les élèves de l'E.P.A. de Chanteloup à Ste Savine près de Troyes, où exerce notre camarade P. Guérin. Au sommaire du même n°, une mise au point de R. Zazzo : « *Pour ou contre les Westerns* », un intéressant article (début dans le n° précédent) par F. Léandri, inspectrice des écoles maternelles, sur « *l'enfant*

et la couleur », il s'agit de la relation d'expériences portant sur des enfants de 2 ans ½ à 7 ans.

De précieux documents sur le moyen âge (jongleurs, troubadours, la Courtoisie, la Musique au moyen âge).

©©©

L'Education Nationale n° 36 du 29-12-55
...parle du rôle de l'Instituteur et la Sauvegarde de nos Antiquités, traitant de l'influence que peut avoir le maître en éduquant ses élèves afin de les inciter au respect des monuments et d'éviter ainsi les trop fréquents et navrants actes de vandalisme dont sont victimes trop souvent les vestiges archéologiques. La collection BT y est citée. Dans le même n° : « *le rôle social des colonies de vacances* » par J. Petit, insp. prim., un article sur « *Verhaeren, le Victor Hugo du Nord* », et des fiches documentaires concernant « *le chameau, bête de somme du Sahara* ».

Nous avons reçu des Editions Amour et Vie, 36, rue de Lancry, Paris-10° :

Louis KUHNE : *Comment élever les enfants*. (Conseils aux parents, aux instituteurs, et aux éducateurs).

Louis KUHNE : *Suis-je sain ou malade ? La Nature Matodo par rasanigi* (en espéranto).

©©©

Bulletin du Spéléo-Club Saint-Affricain (1954) imprimé et polygraphié par notre ami Cabanes. Donne un exemple émouvant de ce qui peut se faire avec notre matériel dans ce domaine qui passionne de plus en plus de nombreux éducateurs.

Les congressistes hébergés au Lycée de Talence sont priés d'apporter leurs draps, le Lycée ne les fournissant pas.

©©©

Renvoyez sans tarder votre inscription définitive à R. Hourtic (fiche parue dans « *L'Educateur* » n° 14, p. 25 offset).

Vie de l'Institut

CHRONIQUE DES COOPÉRATIVES SCOLAIRES

Malgré nos appels réitérés, seul, Doré, des Deux-Sèvres, nous a communiqué ses impressions sur le premier congrès de jeunes coopérateurs organisé l'an passé dans son département.

Les Deux-Sèvres, le Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure ont donc quelque expérience en la matière, mais nous aimerions bien que d'autres départements où les camarades des Techniques Freinet ont, peu ou prou, organisé des assemblées semblables, puissent nous aider.

Pour aujourd'hui, écoutons Doré :

« Pendant toute la journée, douze ateliers ont fonctionné :

1. Imprimerie et moyens de reproduction des textes et dessins.
2. Bricolage scientifique.
3. Travail du bois avec machines-outils.
4. Fabrication d'assiettes en papier collé.
5. Raphia.
6. Pyrogravure, filicoupage.
7. Marionnettes.
8. Masques.
9. Dessin, peinture.

Le succès a dépassé nos espérances : les salles, de l'ouverture à la fermeture, ont été comblées. C'était un défilé ininterrompu d'enfants et d'adultes.

Nous avons naturellement une exposition de travaux. A midi, repas en commun des équipes de démonstration offert par la coopérative de consommation de Saintes. La journée a été clôturée par la projection de « La fontaine qui ne voulait plus couler ».

Un film a été tourné.

Nous ayons voulu montrer ce qu'il était possible de faire comme activités dans une coopérative et, en même temps, démontrer l'activité et la vitalité de l'École laïque. Je crois que nous avons réussi. »

Doré, bien franchement, termine par l'auto-critique de cette manifestation :

« Nous avons voulu montrer trop de choses et cela a abouti à la cohue et à la dispersion.

Cette année, nous nous orienterons vers une manifesta-

tion du même genre avec un plus petit nombre d'ateliers. Nous envisageons de terminer par une partie récréative où quelques coopératives apporteraient une réalisation dans le domaine artistique. »

Je remercie Doré de ses observations car, après deux expériences et à la veille d'une troisième, je puis assurer nos camarades que ces manifestations sont possibles dans tous les départements.

Elles donnent un dynamisme et une activité à toutes les coopératives, pendant l'année entière et dans nos pauvres départements de l'ouest elles aident puissamment à la défense de l'École laïque.

Elles sont fructueuses et convaincantes si on évite deux écueils :

a) L'exposé de l'enfant qui, à 75 %, n'est que la récitation d'une leçon bien apprise ;

b) Le trop grand nombre d'ateliers qui, comme le remarque fort justement Doré, n'engendre que le désordre. Il vaut mieux ne rien tenter que de manquer une expérience.

C'est pour cette raison que nous allons essayer, en Loire-Inférieure, cette année, de trouver un ordre du jour susceptible d'accrocher nos gosses et de rendre ces assemblées vivantes et efficaces.

Voici ce que nous proposons, le 15 mars prochain, aux deux cents coopérateurs scolaires de la Loire-Inférieure :

De 9 heures à 12 heures : Ateliers, démonstration.

— Naturalisation d'un oiseau, baguette.

— Photographie.

— Céramique.

— Sculpture sur bois.

— Pyrogravure.

— Fabrication d'une marionnette en pâte de papier.

Six ateliers, quatre cents spectateurs nécessitent une très grande salle que nous pensons trouver à la Bourse du Travail. Après les explications et les manipulations, les coopérateurs-auditeurs seront invités à s'initier aux techniques

Le traditionnel repas en commun terminé, la matinée récréative se présentera, cette année, sous une forme pittoresque. Deux jeunes groupes folkloriques naissants se produiront :

L'École de filles de Bourneuf dans leurs danses maraichines ;

L'École des garçons de Sainte-Rozanne dans légendes et chants du pays de Retz.

Deux films : « Fête de la Jeunesse 1955 » et le « Congrès des jeunes coopérateurs 1955 » connaîtrons une première... départementale.

En prélude aux Floralies internationales de Nantes, le film fixe en couleurs, réalisé à Gand, sera projeté ainsi que celui des 74 dessins de l'École Freinet.

Evidemment, une exposition où les céramiques et les peintures de l'École Freinet seront à l'honneur est organisée, mais également un concours de monographies du département, auquel travaille une cinquantaine d'Écoles nous promet des résultats fort intéressants.

Enfin, essai timide de Congrès élargi, le Maine-et-Loire et les Deux-Sèvres seront représentés, ouvrant ainsi la voie au premier Congrès national des Coopératives scolaires, Nantes, 1957.

M. GOUZIL.

GROUPE DE LA MANCHE DE L'ÉCOLE MODERNE

Projets 1955-56. — 1^o) Début décembre, une journée de travail a eu lieu à Quettehou, chez notre camarade Milon.

2^o) Travaux : voyez la BTT bleue qui vient de paraître. Lorsque, au cours de vos lectures, vous rencontrez un texte inédit ou intéressant sur un des sujets proposés (surtout le Monde de la mer), envoyez-le à Hedouin, av. Général-Leclerc, à Coutances.

Si vous le préférez, vous pouvez pré-

parer un scénario de film fixe qu'on discutera à la prochaine réunion de groupe.

3^o) Cotisations : n'oubliez pas d'envoyer vos 200 francs à l'Institut départemental de l'École Moderne, Guilberville (CCP 8410-00 Rouen) si vous désirez recevoir « Mouettes du Cotentin ».

Nous lançons un appel à tous les camarades pour aider la Société anonyme Techniques Freinet ; nous nous engageons à souscrire 1/10^e d'action en payant 250 francs pendant 4 ans, soit

1.000 francs (l'action est de 10.000 francs et payable par quarts). Pour cela, envoyez dès maintenant 250 francs à Brieux en précisant : premier quart du dixième d'action Société Anonyme T. F.

Visite de la cathédrale. — L'après-midi de notre réunion, les camarades présents ont pu, sous la conduite experte de M. Lemesle, visiter la cathédrale et ont appris ainsi à connaître la vie de ce monument qui passa du roman au gothique par un savant « habillage ».

COMMISSION D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

Une commission active est constituée ; il est possible que tous les camarades intéressés par la préhistoire n'aient pas été touchés par les premières circulaires.

Nous demandons à tous ceux qui désirent venir nous rejoindre et nous apporter leur concours actif et que nous ne connaissons pas, de se faire connaître.

Nous demandons aussi à ceux qui ont reçu la circulaire n° 1 et qui n'y ont pas répondu de nous faire savoir s'ils désirent travailler à cette commission. Si votre travail scolaire ou d'autres occupations ne vous permettent pas, pour le moment, de venir nous apporter votre concours, faites-nous part de vos intentions futures (une simple carte-lettre suffit).

Voici la liste des camarades qui ont reçu la circulaire n° 2 :

M. GROSSO René, Seguret (Vaucluse) ;
M^{lle} LE CORCUFF, La Puye (Vienne) ;
M. PERNAT, Saint-Romain-en-Viennois (Vaucluse) ;
M. CONSTANT, Richerenches (Vaucluse) ;
M. CABANES, Costes - Gozon (Aveyron) ;
M. SARRAN, Mandagout (Gard) ;
M. HEBRAS, Moncontour (Vienne) ;
M. CLAIR, Saint-Jean-Lagineste (Lot) ;
M. DELÉAM, Le Châtelet-sur-Retourne (Ardennes) ;
M. DORIOT, Hannogne-Saint-Martin (Ardennes) ;
M. PÉRÉ (Gers) ;
M. GUIRAUD Robert, Prémian (Hérault).

Tous les camarades qui ne peuvent pas venir, pour des raisons personnelles, rejoindre notre commission, mais qui auraient des photos inédites se rapportant à la préhistoire ou l'ethnographie des peuples primitifs nous envoient ces documents qui viendraient enrichir l'illustration de nos éditions.

Adressez votre correspondance à :

LOMOIS Gilbert, instituteur, hospice de Montreuil, Laon (Aisne).

DICTIONNAIRE DE SENS

Non, il n'y a rien de comparable entre le dico de sens que nous projetons (commission active !) et l'*Ortho Vert*, dont je t'envoie un compte rendu ci-joint.

Il s'agit de préparer un *Dico* d'explications de mots (dictionnaire de lecture, en somme) qui ait les qualités de notre *Orthodico* :

— maniabilité ;

— élimination des déchets (on

n'explique pas les mots très connus, ni les mots spécifiquement techniques) ;

— explications utilisant uniquement les mots très connus de la langue parlée, sans qu'on ait jamais à aller d'un mot à l'autre, sans tourner en rond.

Des articles ont paru à ce sujet.

D'ici qu'il soit prêt, les problèmes de l'édition auront changé. Mais comme il est *indispensable*, nous continuons le travail, et nous nous débrouillerons bien, ensuite, ne serait-ce que par souscription ou chez un éditeur qui aurait accepté d'édition nos productions ICEM.

R. L.

CONCOURS D'EXPLICATIONS DE MOTS

Nous donnons ci-après une suite de 20 mots. Dix d'entre eux sont expliqués. Qui expliquera les dix autres pour notre dictionnaire de sens ? Le concours est ouvert. Nous signalerons les réponses des gagnants et leurs noms.

Rappelons les quelques principes de notre dictionnaire :

1) Explication n'est pas forcément définition ;

2) Traduire par des mots et tournures très simples de la langue parlée ;

3) Ne jamais renvoyer à un autre mot ;

4) Pas de notions encyclopédiques : il ne s'agit pas, pour l'enfant d'apprendre, mais seulement de comprendre le contexte grâce au sens général du mot. (C'est précisément le contexte qui enrichit le sens des mots) ;

C'est pour donner une idée que nous avons donné les explications de dix mots sur vingt. Mais ces explications ne sont pas forcément parfaites. *Qui dit mieux ?* Cela, aussi, est une question du concours.

Les prix ? Vous verrez bien.

Envoyer les réponses, sur le recto de la feuille seulement, à Roger LALEMAND, à Fromelennes (Ardennes).

un paca. — En Amérique du Sud, le paca ressemble au cochon.

un pacage (pacager). — ?

pacant. — Qui dit des gros mots et a des manières vilaines.

pace (in pace). .. ?

un pacha. — En Turquie, le pacha s'occupe d'une partie du pays.

un pachyderme. — ?

pacifier (pacificateur, pacification). — Ramener la paix.

pacifique (pacifiquement). — ?

une pacotille. — On paie pour

faire transporter des marchandises ou pour les passer d'un pays à l'autre. Les petites marchandises qu'on laisse passer sans payer s'appellent de la pacotille.

un pacte. — ?

pactiser. — ?

un padouan. — Médaille neuve qui ressemble tout à fait à une médaille fort ancienne.

une pagaie. — ?

paganiser quelqu'un. — Dire que quelqu'un ne croit pas comme ceux qui vont à l'église.

le paganisme. — ?

pagayer. — ?

un page. — Garçon qui travaille dans la maison d'un riche pour le servir. — Pince attachée à la ceinture pour tenir le bas d'une robe relevé.

paginer (pagination). — ?

un pagne. — Les nègres s'habillent seulement avec un pagne, qui leur va de la ceinture aux genoux.

le pagnon. — Drap noir et fin.

CONGRÈS DE BORDEAUX

Vous pensez venir à Bordeaux.

Vous avez certainement envoyé à temps votre adhésion.

Viendrez-vous les mains vides ?

— Vous n'oserez pas. Vous apporterez votre participation à l'exposition technique, à la maison de l'enfant, à l'exposition artistique... Mais pensez-vous à apporter votre participation à la *Commission Musique* ?

Pourtant, vous avez fait une fête pour Noël, ou la fin de l'année 54-55, ou toute autre occasion. Pour leur préparation, vous avez fait des recherches, vous avez trouvé des solutions aux difficultés de mise en scène qui se sont présentées. *Mettez-les à la disposition des autres. Apportez-nous vos programmes de fêtes* (avec documents et références, afin que l'on puisse faire toute de suite du travail sérieux).

Vous avez fait d'intéressantes expériences, d'utiles remarques au cours d'auditions de disques, de séances de chant, de rythmique.

Vous avez peut-être à votre actif quelques réalisations de musique libre.

Vous avez peut-être un projet de disque à nous proposer. Qu'attendez-vous ? Préparez vos rapports, vos documents.

Vous qui, pour des raisons impérieuses, ne pouvez venir, vous pouvez nous envoyer vos rapports (ne vous embarrassez pas de sous-cis épistolaires).

Vous qui viendrez à Bordeaux, *ne venez pas les mains vides.*

A. LHULLERY.

Bulletin de la Guilde Suisse de Travail.
N° du 15 février 1956.

N° particulièrement copieux et intéressant. La Commission « technique d'impression » y étudie un problème important de l'imprimerie : *La Casse*. « Il est évident que le travail de nos petits imprimeurs peut être grandement facilité, ou au contraire entravé, selon le modèle de casse utilisé. Une grosse part de la rapidité dans la composition et dans le tirage des caractères dépend d'elle. »

Pour aiguiller les recherches de nos camarades, je leur rappelle que nous avons mis au point une nouvelle casse Freinet qui est, à tous points de vue, presque idéale : casiers larges, capitales et minuscules sous le même alignement, destination de chaque case marquée en lettres très apparentes. (Voir photo dans notre catalogue.)

©©©

Dans *La Voix des Parents*, N° de décembre 55, Emile SCHURR cite à propos de l'insuffisance de la formation scientifique en France, l'ingénieur NICOLAU qui disait dans une conférence prononcée en mars 55 à Liège :

Il faut convier le corps enseignant à faire un loyal examen de conscience pour apprendre à sortir des sentiers battus, les yeux fixés sur l'avenir et non plus sur les vestiges du passé, afin de transmettre plus vivante la flamme à la génération montante.

Que les Maîtres, pour faire cette très grande chose qu'est la formation des hommes, soient donc invités à descendre de l'estrade pour se placer avec les jeunes dans la vie même à laquelle ils ont mission de les préparer.

Apprendre à penser par soi-même et non par les autres ; apprendre à coordonner ses pensées, à les exprimer avec précision, verbalement et par écrit.

Apprendre à observer.

Apprendre à travailler, seul, peut-être parfois, mais plus souvent avec les autres.

Apprendre à apprendre surtout. Qu'importe le savoir quand on est capable, disait Henry Le Chatelier.

Et citant Claude Bernard :

Le rôle du Maître doit se borner à montrer clairement à l'élève le but que la science se propose et à lui indiquer tous les moyens qu'il peut avoir à sa disposition pour l'atteindre.

Mais le Maître doit ensuite laisser l'élève libre de se mouvoir à sa manière et suivant sa nature, pour parvenir au but qu'il lui a montré, sauf à venir à son secours s'il voit qu'il s'égare...

©©©

La Gazette de Lausanne (Gazette Littéraire) du 28-29 janvier 1956 publie un long article de Freinet : *Une grande réalité pédagogique*.

Dans le numéro du 11-12 février, M. Jean MOREL, professeur, participant à notre Rencontre, donne ses impressions

LIVRES ET REVUES

sous le titre : De Freinet à l'Ecole secondaire. *A propos d'une Rencontre internationale à Vence*. « Un directeur de collège, un inspecteur de l'Enseignement primaire, deux maîtres secondaires, cela représente une bonne dose d'esprit critique ! En tous cas, se disent-ils en se rendant à Vence, il s'agira de garder sa tête froide, de ne pas « se laisser prendre... »

« Oui ! Malgré tout notre esprit critique, on a été pris ».

Et Jean MOREL dit comment, et pour quels buts. « Le bénéficiaire le plus précieux de cette rencontre, c'est peut-être cette conscience que nous avons prise d'une recherche commune et de difficultés communes ». C'est pour faire face à ces difficultés qu'a été créée à Vence la Guilde Internationale de Travail des Educateurs (G.I.T.E.) dont le travail de l'année est déjà en bien des domaines, positif.

©©©

G. MIALRET : *Pédagogie du Calcul*. (N° de nov. de l'Ecole Nouv. Franç.)

« Nous sommes en présence d'une pédagogie qui, malgré les apparences, n'est pas encore au point. De nombreuses expériences sont faites, de nombreuses enquêtes sont entreprises, mais nous en arrivons à un stade où nous nous rendons compte que tous nos efforts ne donnent pas de résultats suffisamment bons. »

Des erreurs sont commises à la base, qui faussent les données et entravent le rendement.

Quels remèdes ?

Revenir au concret ? « Mais qu'appelle-t-on problème concret pour l'enfant ? Un problème peut être très concret effectivement pour l'adulte et ne pas l'être du tout pour l'enfant... Le concret est une expression trop générale dont il faut nous méfier... » Autre danger : « remplacer les leçons de mathématique par des leçons de technique ».

L'auteur, qui n'est pas instituteur, donne ainsi des conseils excessivement utiles, mais il n'apporte pas la technique qui améliorera le rendement. C'est cette technique que nous expérimentons à l'Ecole Moderne, dont Lucienne Mawet a jeté les bases dans une brochure de base d'une grande valeur et que ne cite pas la bibliographie de M. Mialret : *le calcul vivant*.

C'est par le calcul vivant, lié non seulement aux manipulations et aux actes des enfants, mais à tout le complexe du comportement social, aussi bien pratique et technique, qu'affectif et psychique ; c'est par la réalisation du calcul libre qui est le pendant de nos textes libres que, par une méthode naturelle qui a aujourd'hui fait ses preuves dans les autres disciplines, nous espérons redonner à cet enseignement son intérêt et son efficacité.

C. F.

©©©

Dr Georges AMADO : *Les enfants difficiles*. — Presses Universitaires de France.

De plus en plus, la société aura à s'occuper des enfants dits « difficiles », c'est-à-dire au premier chef de ceux qui sont les victimes d'un état social déplorable qui fait que certains enfants ignorent, dès leur berceau, le sentiment de sécurité sans lequel ils ne peuvent grandir à l'abri de la peur et de l'angoisse. La moralité vient en second plan car, ce qui compte, dans la vie, c'est d'abord d'être sûr de soi.

Le Dr Georges Amado a traité le problème de l'enfant difficile avec la conscience, la compréhension, l'esprit ouvert d'un honnête homme. Il n'est pas d'incidences de la vie de l'enfant caractériel dans le Centre d'Observation qui ne soit étrangère à l'auteur, directeur, lui-même, du Centre d'Observation de Vitry.

Les différents chapitres de ce livre, très condensés, mais qui, néanmoins, évoque, çà et là, des exemples très vivants d'enfants difficiles — précisent les multiples aspects du problème : il est vaste. L'on s'en doute, et il faut constater que toutes les ressources — si l'on peut dire — de la psychologie actuelle, sont mises ici à contribution et y remportent certainement des succès non négligeables. Et s'y ajoutent ce souci de l'humain qui voit dans chaque enfant une âme restée en panne, nous disons « restée sur le quai » et qu'il faut aider à se « réembarquer ».

Qui aidera à ce réembarquement décisif qui peut, en un instant, sauver la personnalité de l'enfant ?

Nous voyons, quant à nous, divers obstacles à éviter :

1. La trop grande rigueur et la manie du dépitage.

2. Le nombre exagéré des « spécialistes », pour la plupart fonctionnaires et écoliers, donc très dangereux à utiliser. Tout spécialement, la psychologue qui ne juge qu'en fonction de ce qu'elle a appris. L'examen psychologique est, hélas ! trop souvent une manière de mauvaise action. Et c'est bien là le drame : où trouver un personnel assez « noble » pour accomplir ce sacerdoce du sauvetage de l'enfant malheureux ? Ce n'est pas que le monde manque de

braves gens, mais comme c'est difficile de garder son esprit libre, indépendant de cette fausse science qui nous martyrise et rester toujours habité par ce doute constructeur, sans lequel il n'est pas d'initiatives valables.

3. Le danger de la fiche d'observation vient en conséquence de tout ce qui précède, et qui ne voit plus dans l'enfant qu'un prétexte à remplir des « cases », de le situer dans une catégorie anthropologique.

4. L'inconscience inouïe de certaines familles à qui on ne devrait jamais redonner l'enfant malheureux. Car le malheur, c'est ce qui nous marque pour toute la vie.

Ces obstacles essentiels — il y en a d'ailleurs bien d'autres — il n'est pas du ressort du Centre d'Observation de les surmonter. Le Centre est la salle d'attente. Le voyageur désemparé qui y défile ne peut que s'y détendre un moment, si toutefois on ne le harcèle point trop pour savoir ce qu'il a « dans le ventre ». Le gros travail reste à l'Institut médico-pédagogique, dont le personnel est ce que le fait la société : beaucoup de pédagogie, et peu de pratique du troupeau d'enfants difficiles à conduire.

Le problème est humain et pédagogique : une seule chance de le résoudre : orienter l'enfant à chaque pas vers la création personnelle, l'invention dans le travail et les activités libres, le sentiment de la puissance d'un cerveau constructeur et de mains devenues magiciennes.

Notre pédagogie moderne fait chaque jour des cures que ne soupçonne même pas le centre médico-pédagogique. La meilleure psychologie n'est pas celle des schémas et des généralités, elle est celle de l'enfant de chair et d'espérance.

Elise FREINET.



Docteur Charles FOUQUÉ : *La Médecine en 1955*. — 350 fr. — Chez l'auteur : 6, rue Girié, Lyon.

Quand on ouvre un livre signé docteur Fouqué, on est sûr d'avance d'y trouver le reflet de toutes ces qualités morales, qui font la valeur d'une personnalité : la sincérité, le courage, la lucidité intellectuelle et ce respect émouvant de la pensée des autres qui est la marque de la bonté.

Ici, dans ce bilan de la médecine 1955 qui situe le praticien et l'homme de culture, nous retrouvons à chaque page, l'audace d'esprit du chercheur, le doigté du praticien, le jugement du penseur-philosophe, et la gentillesse du brave homme.

Au demeurant, c'est pour le commun des mortels qu'écrit le Dr Fouqué — ce qui ne veut pas dire que les spécialistes et les personnes cultivées n'y trouvent leur compte — et avec une telle familiarité amicale, un tel naturel dans l'expression, une simplicité si loyale que

peut-être bien des lecteurs seront persuadés que dans ce milieu outrageusement commercialisé de la médecine, existent encore des docteurs-amis, soucieux du sort du malade — c'est une bonne action, car l'acte médical doit commencer, pour être valable humainement et médicalement par la confiance dans le praticien.

Ce terme de praticien, c'est d'ailleurs le seul titre que revendique le Dr Fouqué : « Je connais mon métier pour l'avoir d'abord consciencieusement appris pendant six années d'études à la Faculté de Médecine de Lyon et aussi pour l'avoir exercé pendant plus de quarante ans. Aussi, après un laps de temps aussi considérable, il faudrait que je sois totalement dépourvu d'intelligence pour n'avoir pas constaté la transformation progressive et profonde qui s'est produite dans l'esprit des pratiquants et aussi des usagers de cette profession.

Ce qui frappe d'abord, c'est l'extraordinaire importance qu'elle a prise dans le monde où elle tend à devenir une iatrocration, c'est-à-dire une dictature par les médecins. »

Qu'est-ce qui explique cet état de fait ? Sans nul doute le fantastique développement de la science moderne. Alors qu'il y a cinquante ans à peine, le médecin faisait confiance à la *Natura medicatrix*, il s'en remet, aujourd'hui, au laboratoire, aux produits chimiques, aux remèdes miracles et aussi — que le Dr Fouqué nous permette de l'avouer — aux garanties que donnent les lois de la Sécurité sociale qui, pour bienfaisantes qu'elles soient, ne sont pas forcément favorables à développer l'initiative pratique.

Tout n'est d'ailleurs pas désespérant dans la réalité de cet état de fait, constate l'auteur : On vit plus longtemps, des épidémies disparaissent, la S. S. apporte son appui au malade pauvre.

Mais tout n'est pas tellement bien non plus à cause de ces deux vices irrémédiables de la médecine actuelle, la *hiérarchie des pontifes* et la *spécialisation* outrancière. De très solides pages sont ici, à lire aussi bien pour ce qui regarde : le *chirurgien*, le *phthisiologue*, le *cancérologue*, le *psychiatre*, toutes fonctions qui exigent des compétences, certes, mais qui touchent de si près le côté commercial de la profession.

La médecine *Anorthodoxe* (homéopathie, Radiesthésie, Magnétisme et psychothérapie, guérisseurs, etc...) permet au Dr Fouqué de mettre en valeur la sûreté du praticien (homéopathe lui-même), mais aussi son bon sens et son respect de thérapeutiques qui lui paraissent relatives.

L'ouvrage se termine sur les réflexions du penseur face à la fragilité de l'homme et aux forces incontrôlables d'une science déchaînée et aussi face à une Nature devenue trop petite pour contenir le bonheur du plus grand nombre.

Un livre à lire et à méditer.

Elise FREINET.

« GRAINE DE VIOLENCE »

Film éducatif de Richard BROOKS

Nous nous plaignons trop souvent, et avec raison, du peu de valeur des films américains et nous regrettons notre manque d'informations sur l'éducation pratiquée Outre-Atlantique.

Voilà précisément un film qui sort de l'ordinaire et qui nous intéresse directement puisqu'il pose le problème de l'éducation de l'enfance délinquante.

Richard Dadier, jeune professeur, réussit à se faire embaucher dans une école technique. Son métier lui plaît, car il aime lutter avec les difficultés. Elles ne lui sont d'ailleurs pas épargnées dans cette classe de jeunes adolescents, la plupart abandonnés à leur sort et ne connaissant en général la vie qu'au travers du gangstérisme et d'une littérature immorale : ce qui les amène à se livrer à toutes sortes de trafics et à des agressions armées.

Animé de bonnes intentions, Richard Dadier refuse d'adopter la solution de résignation qui est celle de ses collègues. Il veut à tout prix gagner la confiance de ses élèves en les intéressant à leur travail : le magnétophone, le cinéma, la préparation de la fête de Noël facilitent sa tâche, car ce sont autant de sujets de discussion et de travail collectifs. La présence dans sa classe d'un jeune noir et d'un Portoricain lui offre l'occasion de dénoncer le racisme.

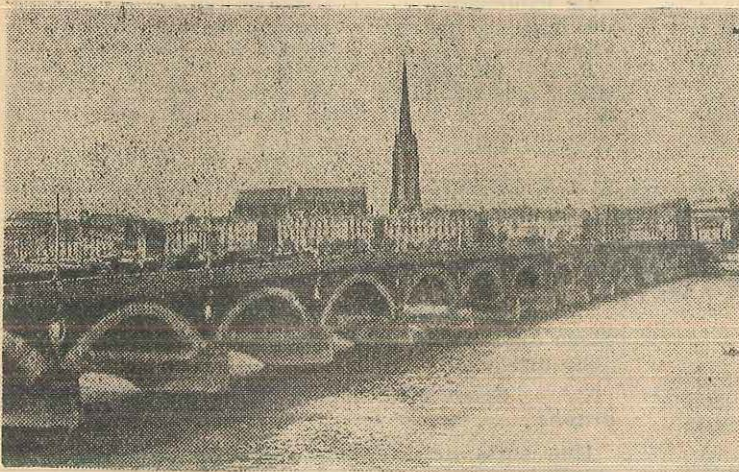
Mais il paie très cher sa perspicacité : pour avoir empêché un élève de violer une jeune collègue, il est attendu à la sortie de ses cours et lâchement corrigé par une bande d'apprentis de son école. Malgré les menaces de la police, Dadier refuse de dénoncer les coupables. Ce qui ne l'empêchera pas de continuer à subir les vexations multiples, les dénunciations injustes auprès du Proviseur. Son bonheur conjugal n'est même pas épargné, puisque sa femme enceinte, victime de lettres anonymes, donne le jour avant terme à un garçon dont la mort, évitée de justesse, aurait mis fin à son grand espoir d'élever un enfant.

Le mérite de ce jeune professeur est d'avoir réussi à découvrir le cœur de sa classe, brute maniant facilement le poignard, et à briser l'influence qu'il exerçait sur ses camarades. Mais il a réussi surtout à gagner l'estime de Miller, le jeune noir, victime du racisme, et par là même de la majorité des élèves.

Bien que ne présentant qu'une idée incomplète du problème éducatif américain, ce film vaut la peine d'être vu. On sait qu'au dernier Festival de Venise il a été retiré de la compétition par l'ambassade américaine. Il est vrai que Richard Brooks a eu le courage de nous montrer qu'en Amérique aussi, il existe des éducateurs qui, malgré leur salaire dérisoire, se refusent à s'abandonner au laissez-aller officiel.

C'est donc un film éducatif, riche d'espérances.

A. LEROY.



BORDEAUX. — Le « Pont de pierre »

(Photo "Nouvelle République de Bordeaux")

Comment je travaille dans ma classe

« UNE BONNE JOURNÉE »

La vague de froid est arrivée. Le thermomètre est descendu à -20° et la bise souffle avec violence. Tous les sujets de conversation cèdent le pas à ce nouveau venu : le Froid ! On en parle partout : à la maison, au café, dans les magasins. Pourquoi l'école resterait-elle en dehors ?

8 heures. — Emmitoufflés dans leurs cache-nez, semblables à des explorateurs polaires, les enfants arrivent à l'école et, tout de suite, les langues se délient : « Ah ! M'sieu, quel froid ! — Chez nous ci — Chez nous ça — La Radio a dit ceci, la Radio a dit cela... »

J'ai l'impression que cela va « marcher ». Je cours chercher le journal.

Nous rangeons nos sacs et nous nous réunissons tous devant, près du tableau. Chacun y va de sa petite histoire : ici, les conduites d'eau sont gelées, là le compteur a cassé, des accus sont fêlés, X... a eu les oreilles gelées. Les gosses parlent, parlent. Je me contente de redresser les phrases, de donner un mot inconnu. Le tableau se couvre de mots nouveaux et de questions.

- Comment les oreilles peuvent-elles geler ?
- D'où vient ce froid ?

Une remarque d'enfant : « En Sibérie, on a noté -54° », me donne l'occasion de sortir mon journal.

Nous situons la Sibérie sur la carte, puis passons aux températures françaises et à la marche de la perturbation expliquée par le journal. Nous la « matérialisons » sur la carte. Nous voici tombés en sciences et la BT Météo, fraîchement arrivée, est appelée en renfort : nous enchainons sur une leçon étudiée la veille par 2 CE : D'où vient la neige ? Les nuages — la vapeur d'eau.

La lecture du journal continue. Nous situons les villes indiquées dans l'article. Tout le monde sort son cahier de géographie, nous imprimons la carte de France et, les grands aidant les petits, nous y marquons les villes. Ceci nous prend assez de temps, car il faut tenir compte du CE2. Le travail fini, nous étudions la carte : endroits les plus froids ? les moins froids ? La Bretagne semble favorisée. Pourquoi ? Relisons l'article : on nous parle de courant chaud. Les plus grands lancent : « Le Gulf-Stream ! ». Les yeux s'ouvrent tout grands : qu'est-ce que c'est ?

Fichier et cartes sont appelés à la rescousse et nous voici étudiant les courants marins : Origine, etc. La fiche 96-97 nous parle des Caravelles espagnoles qui utilisent le Gulf-Stream pour revenir d'Amérique. Nous voilà à parler de Christophe Colomb, des Vikings et même du « Kon-Tiki ».

Dès le début de la matinée, j'avais fait placer un bocal plein d'eau en plein vent. Ah ! ce bocal, ce qu'il a intrigué les enfants. Toutes les 5 minutes, ils y auraient été voir ! A 10 h., l'un d'entre eux accourt : « L'eau est gelée ! ». Mais le travail commencé nous oblige à reculer l'observation désirée à la rentrée de 1 h.

Nous jetons un coup d'œil au tableau à la récréation. Y figurent : une dizaine de mots nouveaux. Ils seront lus, expliqués, utilisés dans des phrases puis copiés au cahier d'orthographe. Des questions. Celles qui permettent un travail de recherche d'équipe où individuelles sont réparties entre les « questionneurs ». Quant à la question : « Comment se produisent les engelures ? », je rappelle aux enfants qu'un de nos concitoyens a souffert de gelures en Russie, lors de la dernière guerre. Ce serait le moment de l'interroger. Adopté.

A la rentrée d'une heure, un enfant demande pourquoi les vents tournent et d'où viennent les vents ? J'explique la première partie de la question et, déjà, voici notre visiteur. Il nous parle des différents degrés de gelures, des soins, puis enchaîne sur le climat russe et sur le relief. (Le CFE doit étudier l'URSS).

Une fois seuls, nous observons enfin notre bocal. Pour comble de bonheur, il a éclaté. Les enfants notent leurs observations sur l'ardoise, je me contente de les aiguiller. Les mots difficiles sont écrits au tableau ; les accords discutés, et la journée s'achève sur la copie et l'illustration du résumé.

Il me faut préparer le travail du lendemain : je trouve au tableau :

- Fusion de quelques corps : fiches à faire ;
- Les blessures occasionnées par le froid : leçon à faire ;
- D'où vient le vent : BT Météo ;
- J'observe les thermomètres : Fichier.

Je ferai une leçon collective. Ce n'est qu'une « application » de la leçon sur la glace. Le fichier me donne les photos de Hertzog et Lachenal descendant de l'Annapurna (*Paris-Match*). Ce même

journal publie le journal de Lachenal. Nous le lisons. La BT *L'eau à la maison* nous indique ce qu'il faut faire en cas de gel. Les enfants parleront de leur expérience personnelle. Nous élargirons sur Moyens de protection contre le froid.

En outre, le vent glacial qui souffle me rappelle une poésie qui figure au fichier. Nous étudierons : *Vent d'hiver*, de F. Fabié.

Le lendemain, la matinée s'écoule comme prévue. Dès 1 h., les équipes se mettent à leur travail personnel, les CFE et les autres à leur plan de travail.

Faut-il mettre une étiquette sous toutes nos activités ? Que non. Une seule matière n'a pas été traitée : le calcul. Nous nous sommes rattrapés avec le texte du lundi.

CHATTON M., Staffelfelden.

Comment je travaille dans ma classe

12 février 1956.

J'ai, depuis la rentrée d'octobre 1955, les petits de 5 à 7 ans d'une école à 4 classes : 44 élèves, soit 20 « petits » de 5 à 6 ans et 24 « grands » du cours préparatoire dont 4 retardés.

Avec un tel effectif, peut-on tenter quelques activités « école moderne » ? Oui, mais de façon bien imparfaite !

Nous avons des correspondants bretons, très actifs, avec lesquels nous échangeons feuillets imprimés, dessins et lettres, colis. Nous imprimons 3 textes par semaine environ. Nous apprenons à lire avec nos textes par la méthode naturelle ; nous profitons de toutes les occasions de calcul que nous apporte la vie de la classe et de notre coopérative ; nous dessinons, faisons un peu de peinture, chantons, dansons, mettons en scène les histoires qui nous plaisent...

Mais... je suis obligée de remettre au lendemain l'histoire qu'un élève voudrait nous dire le matin même, alors que vingt de ses camarades ont déjà raconté la leur ! Je ne puis écouter chaque petit commenter son dessin ! On pèse et on mesure fréquemment, mais par groupes ou à tour de rôle. On ne peut être plus de 8 autour de la table de peinture. Et 80 pieds qui s'agitent gênent le travail des plus absorbés et entraînent progressivement l'élévation des voix de tous.

LA LECTURE DANS MA CLASSE

A. — Nous écoutons ceux qui désirent raconter quelque chose ; leurs camarades les questionnent, demandent des précisions. Les élèves les plus habiles qui ont écrit leur texte libre, nous le lisent et l'enrichissent de détails oraux.

Nous choisissons le texte préféré par la majorité des élèves.

Nous l'écrivons au tableau. Les mots connus sont écrits par les élèves (un au tableau, les autres sur leur ardoise). J'écris seulement les mots nouveaux.

Les petits (section enfantine) dessinent leur propre histoire ou l'histoire qui a été choisie ; certains préfèrent écrire les mots comme les grands.

Nous imprimons : une équipe de 4 élèves compose le texte ; 2 petits composent la première phrase du texte avec la police corps 36 ; 2 grands composent la suite avec la police corps 18. En octobre, nous utilisons seulement le corps 36 et nous avons une seule phrase courte.

B. — J'essaie de faire lire individuellement mes 24 grands chaque jour. Huit d'entre eux lisent presque couramment ; ils préparent, en classe ou à la maison, un passage d'une lecture (*Gerbe, Enfantines, livres au bibliobus, Albums d'enfants, etc.*). Je les écoute à leur arrivée en classe avant 9 h. ou avant 14 h., ou bien pendant la copie du texte choisi et son illustration. Les 16 autres viennent, à tour de rôle, près de moi, déchiffrer une histoire com-

posée avec les mots que nous avons déjà rencontrés dans nos lectures.

C. — Travail individuel de lecture et d'orthographe :

Une sorte de graphique est constitué par deux escaliers sur un grand panneau de carton fixé au mur ; c'est « l'escalier de lecture ». Actuellement, il est parsemé d'étiquettes mobiles portant les noms de mes 44 élèves : Denis, etc.

On gravit la première marche de l'escalier rouge quand on sait écrire sans modèle son prénom. C'est la première chose que chacun étudie afin de pouvoir signer dessin ou peinture destiné au correspondant. Les dix marches suivantes correspondent chacune à deux mots des premières histoires de notre *Livre de Vie*, mots pouvant être représentés de façon concrète par l'objet lui-même, un dessin ou une image. (Cette année, par exemple, j'ai : *un ours, la laine, jaune, un sac, un marron, un nid...*). Les huit dernières marches correspondent chacune à quatre mots.

Chaque élève reçoit une enveloppe portant son prénom et renfermant 2 ou 4 cartons carrés représentant l'image des mots choisis et autant de petites étiquettes portant les mots écrits (écriture script). Il lit ces dernières, les place sous les images correspondantes, puis les étudie en dessinant sur son ardoise. Quand il pense les bien connaître, il demande à les écrire, sans modèle, au tableau ; s'il les connaît bien, il en reçoit de nouvelles et marque le progrès réalisé en « montant une marche » de l'escalier, c'est-à-dire en piquant son nom sur la marche suivante.

Je fais des révisions chaque mois pour voir si les acquisitions sont durables, après les 20 premiers mots et à la fin du premier escalier.

Quand cette cinquantaine de mots est bien acquise, on commence la montée de « l'escalier bleu ». Chaque marche de celui-ci représente une des histoires de notre *Livre de Vie*. Actuellement, mi-février, 14 CP écrivent sans faute, chaque jour, une nouvelle histoire de leur livre (auto-dictée), 7 CP sont encore sur l'escalier rouge aux marches de 4 mots, 3 CP — dont 2 élèves arrivés en cours d'année — en sont encore aux marches de deux mots, dépassés par certains petits de la section enfantine qui sont mûrs pour la lecture.

Ce graphique les encourage, car ils y voient leurs progrès. Je constate davantage le désir de « monter une marche » que d'être avant les autres.

D. — Au début de l'après-midi, je distribue un feuillet nouveau à fixer dans notre *Livre de Vie* ou celui de nos correspondants. Si c'est le nôtre, le texte est vite retrouvé : il a été choisi et imprimé la veille ou quelques jours avant. Nous y cherchons les mots nouveaux, les notons au tableau et sur l'ar-

doise. Des mots concrets sont représentés au tableau par des petits ; des grands écrivent en dessous le mot correspondant au dessin. Pendant que chaque élève du CP relit l'histoire à haute voix, les autres et les petits dessinent ou écrivent. Si c'est un texte de nos correspondants, nous y cherchons tous les mots connus et soulignons les autres. Alors, mes élèves cherchent à en deviner le sens (contexte, analyse) ; je les aide s'ils n'y parviennent pas. L'histoire comprise, quelques-uns font des réflexions à son sujet ou posent des questions qu'une lettre collective transmettra à nos camarades bretons. Les grands, l'un après l'autre, relisent le texte à haute voix, pendant que les camarades écoutent, dessinent ou copient les mots nouveaux.

E. — Depuis le début de janvier, nous faisons des « chasses aux mots » sur nos deux livres de vie qui totalisent actuellement 80 histoires. Cela nous permet de relire nos textes avec un but nouveau. Les plus lents se contentent de lire à leur tour, les « moyens » cherchent activement non pas la lettre, mais le son « chassé », les plus habiles écrivent tous les mots trouvés. Nous avons été amenés à chasser les sons : *a* puis *e* ou *eu*, *ou*, *on* *ch*, *o* ou *au* ou *eau*, *an* ou *en*. Avant même que les principaux sons aient été vus ainsi, la plupart des grands seront mûrs pour la synthèse des mots. Ils écriront alors complètement leurs textes libres, orthographiant exactement les mots connus d'eux et écrivant phonétiquement les autres.

F. — En octobre, dès que nous avons eu 4 ou 5 textes, nous avons composé, avec les mots de nos histoires vraies, des histoires nouvelles. Voici nos quatre premiers textes :

1. — *Marie-Agnès est tombée.*
2. — *J'ai vu un ours en laine jaune.*
3. — *J'ai apporté un sac de marrons.*
4. — *Hier, j'ai ramassé un nid.*

Nous avons composé : *Michèle est tombée.* — *J'ai un sac en laine jaune.* — *J'ai ramassé un marron.* — *J'ai apporté un ours.* — *Un nid est tombé, etc.*

Nous en avons composé ainsi 673. J'en écris une dizaine au tableau chaque jour et les grands ont

plaisir à les lire ; ils déchiffrent des yeux la nouvelle histoire et demandent à la lire dès qu'ils l'ont comprise. Parfois, il manque un mot à la phrase : « *Le nid était en haut de...* ; *Roger l'a fait tomber avec une...* » Je la fais compléter avant la lecture à haute voix. Je note ces histoires sur une feuille ; je les découpe par groupes de 2 ou 3 et les distribue pour une dernière lecture à mes élèves du CP.

G. — Quand un paquet de lettres est arrivé, je distribue les missives. Chacun lit la sienne sans plus de peine qu'un texte imprimé, car elle est écrite en script. Ceux qui ont tout compris nous font part des nouvelles reçues ; les autres demandent l'aide d'un camarade ou de la maîtresse.

Voici développés nos différents moments de lecture. Les petits de la section enfantine ne prennent de ces travaux que ce qu'ils peuvent ; ils ne participent qu'aux exercices (A) (élocution, choix, dessin), (C) (étude de leur prénom, les autres mots, s'ils sont mûrs pour la lecture), (D) (ils écoutent et dessinent), (G) (ils reçoivent des dessins signés par leurs correspondants et adressés à eux).

Pour les élèves du cours préparatoire :

(A) se fait presque tous les matins vers 9 h. 15, après l'installation et les différents services, sauf quand le facteur apporte un colis ou un paquet de lettres qui motive le travail de toute la matinée.

(B) est fait irrégulièrement, quand j'ai une minute libre.

(C) tous les matins, vers 11 h. 30, sauf intérêt primordial.

(D) tous les après-midis, à 14 heures.

(E) à différents moments de la journée : à la place de (A) quand le texte de la veille n'est pas achevé à l'imprimerie ; à la suite de (A) ou (D) quand les textes sont plus courts que d'habitude.

(F) pendant la copie et illustration du texte choisi ; j'interromps les élèves du CP pour les appeler tous ensemble au tableau ; il n'y en a que 16 car les 8 plus avancés n'ont plus besoin de cet exercice et font, par contre, des travaux personnels de français ou de calcul.

H. FORT, Fontaine-les-Grès (Aube).

A propos du calcul libre

RÉPONSE A BERTRAND

et expérience dans une classe de ville

— Il est certes difficile de comparer des expériences aussi dissemblables que celles de Bertrand, Denjean et la mienne, mais l'heure des conclusions n'est pas encore venue et l'essentiel est actuellement de relater nos efforts, nos échecs et nos réussites.

— Le dernier article de l'Éducateur laisse sous-entendre que l'école de ville en serait réduite en matière de calcul « à se contenter d'une activité scolaire ». Est-ce tellement vrai ou tellement regrettable ?

— Dans le milieu rural, la cellule villageoise et la cellule familiale, de par leur organisation et leur

genre de travail, offrent, c'est certain, plus d'occasions de calcul vivant que la famille ouvrière. Des notions comme celles de rendements, d'échanges, de ventes, de pesées, de relevés matriciels, d'arpentage, restent, bien souvent, étrangères aux préoccupations des enfants de la ville. L'élève de la classe rurale, qui participe très tôt à l'effort commun, semble, parce qu'il a marqué de sa peine et de sa joie de nombreux travaux, plus apte à se passionner pour des recherches du genre de celles que Bertrand signale dans son dernier article. Cependant, ne nous y trompons pas, des études et enquêtes, comme la construction d'une ferme, le budget de notre famille, la vente de notre maison ne peuvent être abordés que lorsque les principales notions d'arithmétique, de géométrie, de système métrique sont connues, c'est-à-dire en fin de scolarité lorsque le calcul vivant est presque dépassé et doit faire place à la préparation à la vie pratique.

— Avant ce stade final, l'école rurale est-elle favorisée par rapport à l'école de ville ?

Au premier abord, il le semble, mais il nous faut remarquer que l'enfant de la campagne ne participe pas aux travaux qu'il accomplit avec réflexion (dans le sens mathématique) et que, d'autre part, il vit dans un milieu où l'évaluation et l'estimation sont plus importantes que la précision et l'exactitude.

— Si nous lui demandons à l'école de peser une grappe, un panier, de compter les raisins rapportés en moyenne par un cep, ce, afin de calculer un rendement ou d'estimer une récolte, il se sentira, quoi que l'on fasse, devant un exercice scolaire.

— Il sait très bien que son père, d'un coup d'œil, après avoir soupesé la première bottée, et s'être référé à des expériences passées, dira :

Ca rendra bien 2 pièces à l'ouvrée comme en 50 ou en 29.

— Si nous faisons, en classe, un problème motivé sur les clôtures, ce même enfant sentira toute la différence entre l'exercice qui relève « d'une activité scolaire » et ce qui se passe dans la vie à laquelle il participe dès qu'il est hors de l'école.

— Nous lui ferons calculer un nombre exact de piquets, une longueur exacte de fil de fer alors que son père, prévoyant, aura plus de piquets et plus de fil de fer qu'il n'en faut réellement.

— Nous ne devons donc pas vouloir à toute force calquer la vie qui est complexe, compliquée même, mais il nous faut rester dans le domaine d'une activité scolaire qui doit préparer l'élève à pouvoir résoudre plus tard ce qui sera ardu, embrouillé ou changeant (législation sur les prêts, subventions par exemple).

— Quant à l'enfant de la ville, si son activité ne l'amène pas si fréquemment à participer à des opérations mathématiques vécues, s'il est moins entraîné à soupeser, à estimer, à évaluer, il a, ce me semble, beaucoup plus le souci de l'exactitude et de la précision que son compagnon de la campagne.

Cela tient, peut-être, à la façon dont le travail de l'ouvrier est rémunéré, mais aussi au fait que dans la cité, l'appel aux techniciens est plus fréquent qu'au village.

— Nous regardions clore, il y a quelque temps, la cour de notre groupe scolaire, tout est parti d'un plan ; les piquets, les arbustes étaient apportés en nombre exact. Quelle différence avec la clôture familiale d'un pré à la campagne !

— Mais restons-en là, nos milieux sont différents, l'essentiel est, pour nous, d'en tirer le plus adroitement possible, le maximum et il suffit, là comme ailleurs, bien souvent de vouloir pour pouvoir.

— Alors, direz-vous, quels sont donc les problèmes que vos enfants ont proposés ?

Un coup d'œil aux cahiers, en voici quelques-uns :

A) *Partant de textes oraux ou écrits :*

— Nous achetons nos pipeaux 240 fr. l'un, une maison d'éditions nous offre les mêmes à 180 fr.

— Mon grand frère achète une mobylette en la payant par mensualités.

— Je suis allé à la foire gastronomique, j'ai mangé au restaurant avec ma famille, je vous apporte la note.

— Il a gelé, mon père qui est épicière a perdu des fruits et des pommes de terre.

— Maman a fait faire une robe à Micheline, elle a vu la toute pareille au marché.

— Je suis allé au boucher ; comment marche sa balance ?

— Mon père n'est plus « aux apprentis », sa première feuille de paye.

— Le colis aux vieux : notre facture.

— Les dixièmes de la loterie nationale.

— Nos « quarts » de colonies ne sont pas les mêmes que les « quarts » des gendarmes.

— Jeudi, je suis allé au crassier de l'usine, j'ai récupéré de la ferraille pour M. Bigot.

— On ouvre la cantine scolaire.

— Maman qui n'avait pas assez de poids, a pesé avec des tablettes de chocolat.

— L'épicière a un drôle de « petit litre » pour mesurer la crème.

— On a livré le mazout, etc...

B) *Manipulations demandées par les enfants pour vérifier une estimation, contrôler un résultat ou par curiosité.*

— La longueur du fil sur une bobine.

— On me donne du sirop à la cuiller, est-ce une mesure exacte ? Que contiennent les cuillers à café, à dessert, à soupe ?

— Le compte gouttes. Les gouttes sont-elles toutes aussi grosses ? Combien de gouttes d'eau, d'éther, d'essence, d'huile, dans un cm³ ?

— Combien de verres d'apéritif peut-on servir avec 1 litre ?

— Les ouvriers sont venus fixer les tuiles du groupe scolaire avec du fil de fer, ils nous ont dit qu'un rouleau pesait 5 kg. Y a-t-il un moyen pour trouver sa longueur sans mesurer ?

— Combien peut-on remplir d'encriers avec notre bouteille ?

— Combien pèsent les baguettes de pain ? Pourquoi le prix n'est-il pas toujours « le même », etc.

C) *Activités scolaires collectives.*

Coopérative, colis à Auxerre, graphiques de notes, moyennes, plan de l'école du quartier, activité de la gare, du canal, production de l'usine LMA, pesées d'animaux, comparaison entre nos observations...

©©©

J'arrive ainsi en février (avec des élèves de 8 a. ½ à 10 ans (43) en ayant fait surtout des problèmes textes et des comptes rendus de manipulations qui ont toutes été sollicitées par mes élèves.

C'est très consciemment que j'ai fait une si grande place à ce genre d'activités, d'abord parce que l'examen de la courbe de contrôle du début de l'année avait montré que ces enfants n'avaient pas suffisamment acquis le sens des opérations, et ensuite, tout simplement, pour développer leur curiosité, car ce sont eux, en effet, qui sont amenés constamment à se poser le problème à résoudre et à chercher par tâtonnements les diverses façons de le solutionner.

Je ne sais si je me fais bien comprendre, mais pour moi, ce qui est essentiel quand l'enfant relate ou vit une opération mathématique (le terme est impropre) c'est que le maître ne confectionne pas un problème type à partir de cette situation, problème qui se termine par une question classique.

J'ai constaté, en effet, combien étaient néfastes, chez les petits, ces mots clefs comme : manque, reste, perte, bénéfice, nombre, prix d'un ...

Sur ces mots, se cristallise toute l'attention du jeune élève, il n'essaie plus d'être « en situation »

et il répond avec un automatisme irraisonné — $4 : x$, il reste dans le domaine du vocabulaire.

— Dans les « épreuves-diagnostiques » que nous essayons, ici, de mettre au point (technique des opérations, sens des opérations, évaluations, problèmes sans nombres, critique de résultats ...) nous ne manquons jamais de poser aux enfants du C. Elém. des exercices de ce genre :

« A la fin de la récréation, il me reste 9 billes, j'en ai perdu 6 en jouant. Combien en avais-je au début de la récréation ? »

Dans 85 % des cas, les mots clefs : perdu et reste, jouent et l'on a $9 - 3 = 6$ billes.

— Ainsi donc, pour lutter contre ce travers, dans les problèmes-textes, j'expose la situation en y incorporant de plus en plus de vocabulaire mathématique, en dépouillant progressivement ces textes de tout ce qui n'est pas nécessaire au calcul et je laisse les enfants « se poser la question » et découvrir les moyens de la résoudre.

— Exemple (début novembre) —

Texte de Jean Paul Pey. (Je résume) :

« Ma sœur Josette va se marier, elle a déjà acheté du matériel de cuisine mais elle voudrait bien une chambre à coucher... Elle a encore 65.000 fr. d'économie ... »

— [Nos recueils de prix établis au début de l'année chez les commerçants du quartier sont ouverts.]

Beaudoin 105.000 fr.

Chavillot 98.000 fr.

— A la salle des ventes, elle a vu les mises à prix suivantes : lit complet 35.000 fr., 3 chaises 1.200 fr. l'une, table de toilette 9.100 fr.

Mais mon papa lui a dit qu'il faudrait payer des frais en plus (1/3 du prix) ...

©©©

— C'est tout ce qui est écrit. Aucune question n'est posée à l'enfant.

— Cet exemple, j'en suis conscient, est mal choisi, et peut me faire passer pour un sophiste après ce que j'ai écrit plus haut. Les prix pratiqués par les magasins sont inutiles ou accessoires. Cependant, si j'avais laissé tout le texte de Jean Paul Pey, vous auriez senti d'abord la peine et ensuite l'espoir que constituait cette vente saisie, et si j'ai donné ce problème-texte c'est parce que, en ce début d'année, j'ai eu des réponses tellement inattendues parfois, qu'elles resteront longtemps en ma mémoire.

— C'étaient Robert B. et Y. J. encore dépaysés devant de tels exercices qui répondaient après une simple évaluation : « Elle n'a pas assez d'argent et tous les commerçants sont des voleurs. »

C'étaient les dix plus lents qui s'étaient arrêtés aux prix pratiqués par les magasins « il lui manque ». Et la trentaine d'autres qui s'étaient bien mis à la place de Josette et qui avaient conduit l'exercice à son terme.

Mais surtout il y avait Nicolas S. : « Si les gens ne « poussent » pas les prix, Josette pourra se meubler, il lui restera x fr., elle aura assez pour s'acheter un fer électrique, elle sera contente ». Ainsi cet enfant était plus loin que je n'avais prévu, il avait ouvert son petit recueil de prix et s'était mis parfaitement à la place d'une fille qui va se marier et fait le compte de tout ce qui lui manque.

— Dira-t-on cependant, qu'au sein de notre petite équipe Montbardeuse il y ait accord complet sur

l'emploi d'un tel procédé, ce serait mal connaître les instituteurs que de le croire. Les discussions, au contraire, sont nombreuses, parfois assez vives.

Premier reproche : « Le calcul n'est pas fantaisie mais réflexion, la part du maître là comme ailleurs doit être prépondérante. »

— Prenons un autre exemple :

Deux élèves, parmi mes plus gourmands, avaient mesuré la longueur des tartines qu'ils mangeaient à 4 heures et ils avaient demandé à leurs correspondants : « Trouvez la longueur de pain que nous mangeons dans une année. »

— Le rôle du maître se situe là : faire réfléchir les enfants, leur demander s'il est logique dans un tel cas de parler de longueur, les amener à peser les baguettes, les flûtes, les ficelles, leur faire comparer les données fournies par le boulanger et ce que nous constatons.

— « Cette baguette que l'on nous annonce de 300 gr. et qui n'en pèse que 275. Mais alors nous sommes volés. De combien ? » Et l'on repart. Et l'on calcule le prix du kg. de baguettes, de flûtes, de ficelles, et l'on compare avec le prix du gros pain.

Voici mes deux intéressés qui se sentent mauvais économes. « Si nous mangions nos tartines « en gros pain », combien économiserions-nous ? »

« Si j'étais à la place de maman, je n'achèterais plus de pain fantaisie. Combien économiserions-nous par an dans ma famille ? »

Le calcul est fait. On s'empare du carnet de documents :

M... « Avec ces économies nous pourrions nous acheter une mobylette. »

B... « En dix ans chez nous nous aurions une 4 CV ! »

Autre point de désaccord entre les membres de l'équipe :

L'on m'objecte souvent : « La plupart des calculs suivent le déroulement habituel des actions de la vie, or la formation que l'on doit donner n'est pas uniquement dans ce sens, il faut que l'enfant puisse remonter un problème, il faut qu'il puisse retrouver une donnée qui lui manque au départ. »

— La vie nous propose rarement cela et nous voilà, dans l'exercice purement scolaire, peut-être, mais de même qu'en lecture il vient un jour où il faut décomposer parce que l'enfant a trouvé des ressemblances entre vache, cheval, chou, en calcul, il arrive un moment où les enfants redécouvrent qu'avec ma règle « Kiser » je fais indifféremment des multiplications ou des divisions. Ils redécouvrent qu'avec une multiplication on peut fabriquer 2 divisions, avec une addition 2 soustractions. Ils sentent alors ce qu'est le rapport entre ces termes, comme ils sentiront ce qu'est la notion de proportionnalité.

Il reste au maître à forcer un peu. A partir d'un problème construit en partant de manipulations, il faut habituer l'enfant à en inventer d'autres avec les mêmes données.

Nous avons pesé un mètre de fil de fer pour trouver la longueur d'un rouleau de 5 kg. (L=920 m.) Nous inventerons : « Trouver le poids d'un rouleau de 920 m. si un mètre pèse x grammes. »

Trouver le poids d'un mètre à partir des deux autres données.

L'examen d'une facture, le calcul du prix de la viande, la vérification d'une note nous conduisent

constamment à ce genre d'exercices. Il vient une époque où problèmes-textes, manipulations, inventions d'énoncés sont intimement mêlés. Nous arrivons à ce stade aux problèmes de type classique et rien ne nous empêche alors d'ouvrir le manuel, il nous aura suffi d'attendre un peu une « maturation » qui est favorisée par l'emploi de nos techniques et de nos procédés.

Dernier point de désaccord avec mes camarades. C'est le non emploi du raisonnement.

Si mes élèves emploient facilement en fin d'année les conjonctions *si*, *pour*, *donc*... il est vrai que je me les oblige pas, quand on se sert du manuel, à partir d'un raisonnement et à construire des solutions du genre : « On me demande le bénéfice total. Le bénéfice total est égal au PVT — PAT, or je ne connais pas le prix d'achat total mais... »

C'est peut-être une faiblesse de mon enseignement mais je me méfie tellement des « mots clefs » et des réponses automatiques qu'ils entraînent, que je ne puis me résoudre à obliger mes jeunes élèves à employer ces tournures plutôt barbares.

— J'ai trop peur que l'enfant n'essaie pas d'être en situation, qu'il substitue à cette logique du bon sens qui lui fait dire : « Je trouve qu'un kg de viande coûte 72 fr. ; or, dans nos enquêtes, je n'ai jamais trouvé un prix semblable, c'est donc que je me suis trompé », cette fausse logique syllogistique des raisonnements qui donne une sécurité trompeuse.

Je favorise peut-être trop l'intuition aussi, mais une observation fréquente chez des sujets de cet âge m'a fait découvrir que, bien souvent, l'enfant trouve l'opération qui convient et construit son raisonnement après.

Mes collègues me disent : « C'est peut-être vrai pour les doués, mais c'est certainement faux pour les faibles et les moyens ». Je n'ose tenir tête. Nous ferons bientôt une enquête sur ce sujet et nous verrons.

Dernièrement, nous discutons encore de cette

question. Il se trouva que, ce jour-là, M. Dev... avait posé la fameuse question : « Peut-on trouver la longueur du fil de fer sans le mesurer ? ». Or, ce sont les enfants qui, par réflexion et tâtonnements, ont découvert la solution. Les pesées du rouleau et du mètre de fil de fer étaient effectuées, quand Y. L., peu doué en calcul, et une trentaine d'autres ont posé et effectué la division. J'estimais, quant à moi, que tout était fini.

Nous avons rédigé, après tâtonnements là encore, notre compte rendu.

Nous avons pesé un rouleau de fil de fer : Croquis.

Il pèse : $2 \text{ kg} + 1 \text{ kg} + \dots = 5 \text{ kg}$ ou 5000 gr

Louis a coupé un m de ce fil (ou 100 cm) et l'a pesé : croquis.

Ce mètre pèse... 5,6 gr (environ).

Nous pouvons maintenant trouver la longueur de ce rouleau (approximativement), c'est...

$$\frac{5000}{5,6} = 920 \text{ m}$$

Nous ne pouvons vérifier en mesurant.

J'aurais bien pu faire écrire un raisonnement du genre de :

$$\text{Longueur} = \frac{\text{Poids total (en grammes)}}{\text{Poids de l'unité (en grammes)}}$$

Je ne l'ai pas fait, j'en ai profité pour faire remarquer à mes collègues que, là encore, le raisonnement aurait été construit après la découverte de la solution.

Je sais bien, il y a la dizaine d'élèves qui est restée en rade à la fin, mais est-ce en leur faisant apprendre par cœur des raisonnements que je les améliorerai ou, au contraire, en les faisant participer à de nouvelles expériences ?

Alors ?

Alors prenez vos plumes, la discussion est ouverte.

R. FINELLE, Montbard (Côtes-d'Or).

LE JEU DRAMATIQUE A L'ÉCOLE MATERNELLE

(suite de l'article paru dans le n° 14, page 106 et suivantes)

C'est un vieux bateau de la côte,

Il est penché toujours pareil.

Jean BERNARD.

A St Cado, en effet, autour de la côte, sont penchés les mêmes vieux thonnières, leurs mâts de travers au-dessus de la ligne du petit village côtier.

Jean-Bernard mime aussitôt le vieux bateau ; derrière lui Daniel poursuit :

« les vagues les élèvent... »

Les visages aussi se relèvent, ils regardent enfin.

On réalise tout de suite l'album des vieux bateaux de St Cado.

Chacun fait sa peinture, ensemble on monte le texte :

C'est un vieux bateau

Chaviré par la mer

Tout penché, tout pourri.

Sa fenêtre est cassée, son moteur grillé.

Il ne peut plus aller en mer.

Il reste penché toujours pareil,

La mer le pousse vers le quai.

Il est sans pêcheur, sans voile

Et seul à passer la nuit .

Le vieux bateau tout percé

Se balance sur la mer,

Ses planches s'en vont presque en route.

Le vieux bateau tout percé

Ne veut pas mourir

Il veut partir en mer.

Les vagues le relèvent.

Il part en mer tout seul à la dérive,

Il dort sur la mer,

Il dort sous la nuit.

*Deux goélands volent ensemble dans l'air
Ils se posent sur le vieux bateau,
Y en a un sur la manivelle,
Y en a un sur le drapeau.
C'est le bateau des goélands.
Ils s'en vont tous à Lorient
Le vieux bateau et les goélands.*

Pour la Noël on décide de monter l'album en jeu dramatique. L'album est exposé dans la salle de jeu.

Il y a la mer, 6 garçons se donnant la main, tunique verte, cape bleue, pantalon rayé bleu et blanc, des coquillages.

Les vieux bateaux, 2 groupes de trois garçons de chaque côté de la scène, tunique orange et verte, pantalon noir.

Les goélands seront les petites filles en tutu blanc suivies des bébés de 2 à 3 ans, en blanc et jaune.

VIEUX BATEAUX

LA MER :

Sur un mouvement fort lent et continu de l'hiver de Vivaldi, tous les six se donnant la main, avancent et reculent, en se balançant d'un même mouvement, en imitant le bruit de la mer.

Chacun son tour, dit le refrain :

*On est la mer
On se balance près de la terre
La mer avance
Elle entoure les rochers
La mer descend,
Elle s'en va à la dérive
La mer revient toujours
Elle balance les plates,
Elle balance les vieux bateaux
près de la côte.*

Leur mouvement meurt doucement, le bruit de la mer aussi.

Arrivent sur le même mouvement musical les vieux bateaux, bras étendus se penchant ensemble.

Ils avancent des deux côtés de la scène, en se balançant puis s'arrêtent, tous penchés du même côté, comme nos vieux thonnières.

*On est les vieux bateaux,
On reste penché toujours pareil,
On ne peut plus aller en mer,
On est sans pêcheurs,
sans voiles
et seul à passer la nuit.
Le vieux bateau ne veut pas mourir,
Il veut danser sur la mer.*

LA MER : Les vagues le relèvent.

La mer s'ébranle, sur un mouvement plus vif et plus enlevé de l'Automne de Vivaldi, les six garçons se suivent et sont les vagues, bruit de la mer, bras levés, corps tendus en arrière... Les vieux bateaux suivent sur le même rythme.

Et c'est la nuit. Les vieux bateaux restent posés

de chaque côté de la scène. La mer reste calme et parle des goélands :

*Et c'est la nuit.
La mer dort sous le ciel,
Le vieux bateau dort sous la nuit,
Trois goélands volent dans l'air.
Ils volent très haut
Ils se balancent comme l'eau,
Ils se penchent comme l'eau,
Ils appellent tous les goélands de la côte.*

Sur la petite musique de Nuit de Mozart, dansent nos trois goélands, les meilleurs, eux qui ont cherché, improvisé et mis au point toute leur danse.

Puis suivent les deux groupes des petites filles et des bébés, évoluant librement. Ils tournent autour de la mer et des vieux bateaux.

*Ils s'en vont tous à Lorient
Les vieux bateaux
Et les goélands.*

QUELQUES INDICATIONS RELATIVES AUX FÊTES

Je voudrais simplement, en terminant ce travail relatif au jeu dramatique, donner quelques titres de chants, de danses que j'ai trouvé dans notre cahier circulant des maternelles et qui ont été exécutés avec succès dans nos écoles modernes :

Chants (de Noël) :

Noël Nouvelet — Noël Bressan, disque CEL n° 504 — D'où viens-tu bergère — Michaut veillait (CEL 514) — Noël des provinces (CEL n° 513) — Entre le bœuf et l'âne gris — Nous étions trois bergerettes. — (La ronde du Temps (W. Lemit).

Chansons populaires folkloriques ou modernes :

(On peut en tirer beaucoup des recueils de W. Lemit, F. Cockenpot, P. Arma, M. R. Chauveau (Chantons Jeunesse) :

Colchiques (Cockenpot) — Tombe et tourbillonne la feuille... — Si j'avais un tambour — La mésange (C.E.L. n° 402) peut donner lieu à une jolie mise en scène avec mouvements d'ensemble).

Marianne s'en allait au moulin — Les scieurs de long — Les petits nains de la montagne — Le charbonnier (CEL n° 508. — Chant de Lel (CEL. n° 403) — Le cœur du roi — La jolie fleur bleue (CEL. n° 1003) — D'où venez-vous Perrine — M'y allant promener (CEL n° 509) — A la pêche des moules — Combien vendez-vous vos oignons (CEL n° 510) — En revenant de noces — Laissez-moi planter mes pois (CEL. n° 516) — Dans la pluie et dans le vent du matin — Les saltimbanques (Appolinaire - Montand) — Le bonhomme de neige (Prévert) — Le petit cheval (P. Fort - Brassens) — Poèmes de Prévert (Frères Jacques, Polydor) — La fourmi (chantée par Gréco).

(A suivre).

M. PORQUET (Nord).

Au Congrès de Bordeaux

En dehors des activités du Congrès de Bordeaux, je demande aux responsables des commissions de :

Sciences — Histoire — Géographie — Folklore — Art — Plein Air, de me réserver une heure, que nous fixerons en accord avec les organisateurs de Bordeaux.

Merci.

M. GOUZIL.

Espéranto et C.E.L.

Sauf incident de dernière heure (visas), la venue d'une déléguée espérantiste yougoslave au Congrès CEL est assurée. Il s'agit de Anjo Hurcark, professeur d'Ecole Normale, que certains connaissent déjà.

Je serais très heureux de connaître le nom des espérantistes devant participer au congrès.

Adresser une simple carte avec la mention : « Congrès », à Lentaigne, Balaruc-les-Bains.

LOUMI SALEM, ex-instituteur à Tiroual (Algérie) s'excuse auprès de ses correspondants de ne pouvoir continuer les échanges, étant actuellement replié à Alger (26, rue Marengo).

SANTÉ D'ABORD

LE PARASITISME FACTEUR DE MALADIE

(SUITE)

Pour bien préciser le rôle important joué par le parasitisme et le symbiotisme, notions nouvelles de la médecine, le Dr. Folley aborde l'étude de cas pathologiques humains et animaux. Il étudie notamment le « gros cou » ou goitre chez l'homme et chez les animaux et fait la preuve par les faits et le laboratoire que « le goitre est concomitant d'un symbiotisme endocellulaire et d'un parasitisme intestinal ». Dans beaucoup de goitres, on trouve surtout dans des formes kystiques toute une série de micro-organismes, tels que des grégaires, des coccidies, etc., qui viennent compliquer le tableau pathologique. C'est la spirose (les spirochétoses, les spirilloles, les shippes) qui sont dues à la présence endocellulaire de spirochètes, spirilles, spirilloïdes et ships). La présence d'ascaris, de douves du foie, de ver solitaire, etc., justifie pleinement le point de vue de Folley.

Peut-on liquider complètement et le symbiotisme endocellulaire et le parasitisme ?

Hélas ! si on peut guérir un individu temporairement, il reste pour ainsi dire ensemencé de symbiotes ou de kystes de parasites, prêts à nouveau à proliférer si l'on ne veille à le protéger d'une nouvelle expansion de spirose. Bien mieux : un individu devenu en apparence sain et même florissant peut transmettre par hérédité les germes pathologiques dont il est le porteur sans danger.

Ces réalités, on le conçoit, tendent à modifier la notion classique de maladie pour laquelle le microbe exogène est facteur de maladie, pour porter essentiellement l'accent sur le terrain. Poussant plus loin ses recherches, Folley prouve que, dans toutes les maladies « infectieuses », c'est le terrain qui décide de leur évolution, car il est le siège d'éclosion d'œufs de vers, de migrations de larves à travers l'organisme, et l'évolution à l'état adulte des vers dans le tube digestif et ses annexes. Ce terrain ainsi perturbé permet la prolifération des microbes, cela va sans dire et, inévitablement, toute maladie est polymorphe, à symptomatologie très complexe.

« Si l'on passe en revue la liste des maladies réputées infectieuses, écrit Folley, on constate que toutes sont précédées par un état organique caractéristique pour chacune d'elles, qui est le terrain, l'aptitude à la maladie, propre à la multiplication de tel ou tel microbe. Ces divers états organiques préparatoires à l'éclosion de la maladie sont plus ou moins difficiles à caractériser mais, en tout cas, leur connaissance jette un lueur singulièrement vive sur les réactions diverses des organismes vivants, et permet de comprendre la médecine autrement qu'elle ne l'a été jusqu'alors, et lui donner des bases scientifiques précises, en la transformant en biopathologie.

« Pour cela, il faut par conséquent créer de nouvelles disciplines intellectuelles et, cela étant fait, on est étonné quand on essaie de déduire logiquement les traitements, de voir combien les remèdes peuvent être modifiés. »

C'est ainsi qu'en ce qui concerne le goitre, alors que

le chirurgien diminue la bosse du cou, le médecin donne l'iode, le radiologue les rayons X, le biologiste lui, ne s'occupe ni du goitre, ni de la bactériurie : il essaye de diminuer le nombre des micro-organismes endocellulaires, de faire disparaître l'infection intestinale, et le goitre et la bactériurie disparaissent d'eux-mêmes. Le chirurgien, le médecin, le radiologue avaient peut-être réduit la bosse mais « le malade restait malade », au sens médical du mot.

(A suivre.)

©©©

Elise FREINET.

« Faudra-t-il faire passer aux assises les députés qui ont voté les lois homicides des vaccinations obligatoires ? »

Ce propos, tenu par l'oncle d'une petite victime de la vaccination antivariolique, n'est pas une boutade, mais une éventualité possible si la grande vague des non-conformistes continue à gagner des points et à obtenir, presque automatiquement, la relaxe pure et simple des « réfractaires » devant les tribunaux.

Les accidents de primo-infection, survenus en masse dans des écoles jusqu'ici sans incidents sanitaires (34 enfants en Bretagne, 22 à Nice venant après d'autres) ont ému l'opinion publique et posent au premier plan de l'actualité :

— l'illégalité des cutis imposées et leurs dangers ;
— l'opportunité ou la prescription du B.C.G. en découlant.

Les instituteurs engagés — contre leur gré — dans l'appareil administratif de coercition vaccinale, ont le devoir de lire les articles parus :

Dans le n° 400 de *Point de Vue, Images du Monde*, 11 février 1956 ; (voir aussi et surtout 401 et suivants).

Dans le n° 40 de *Collectivités Express*, 25 janv. 56 ;

Dans le n° 10 de *Vaccinations et Santé* (adresse ci-dessous), dans lesquels sont exprimées des opinions de médecins et d'administrateurs sur cette question brûlante.

Par ailleurs, la notion de contamination par le maître est une dangereuse interprétation des faits, destinée non seulement à attenter à la santé du maître par des cutis inconsidérément répétées, à sa liberté, mais encore à sa dignité d'homme, étant entendu que tuberculeux = pestiféré à retirer de la circulation et que le secret professionnel est outrageusement violé.

Nous rappelons l'opinion de Calmette lui-même, inventeur du B.C.G., sur les dangers de la *Cuti* :

« Il est évident que les réactions tuberculiques ne peuvent fournir aucune précision sur l'existence et la non-existence de lésions bacillaires dans l'organisme des sujets qui ont reçu du B.C.G. Il est, par conséquent, nullement utile, il n'est même pas indiqué d'y avoir recours parce que ces réactions, surtout répétées à brefs intervalles, ne sont pas inoffensives, plusieurs observations d'hémoptysies ou de poussées évolutives de tuberculose consécutives à des cuti-réactions, sont à notre connaissance. — (« La Vaccination préventive contre la Tuberculose par le B.C.G. », Calmette, p. 216, 217, 218.)

Et nous redisons à nos camarades :

Ne subissez pas l'automatisme médical adminis-

tratif; documentez-vous! Abonnez-vous aux revues courageuses maintes fois indiquées ici:

1° *Vaccinations et Santé*, 10, rue du Roi-de-Sicile, Paris-4^e, abonnement: 500 fr.;

2° *La Libre Santé*, 20, rue Fourcroy, Paris-17^e, abonnement: 600 fr.,

3° et *La Vie Claire*, 130, av. du général-Leclerc, Paris-14^e, abonnement: 500 fr.,

qui vous feront sentir et comprendre l'antithèse de la théorie vaccinale automatique. Forts de votre opinion, vous saurez ce qu'il vous reste à faire.

E. F.

Des nouvelles du Congrès

Le Comité d'organisation s'est heurté à deux difficultés majeures:

1° Dispersion des Etablissements;

2° Aucun Internat, en ville — il n'y en a que deux — n'a pu, pour des raisons locales et nationales valables, nous recevoir.

HEBERGEMENT

Dortoirs et petits déjeuners. — Au Lycée de Talence (banlieue à 3 km du centre-ville). Un service de cars assurera matin et soir le transport des congressistes. Apporter les draps.

Il n'y aura pas de box individuel, mais les dortoirs seront chauffés, si c'est nécessaire. Il y a des douches chaudes.

Hôtels. — Nous les choisirons les plus proches de nos lieux de travail.

Camping. — Dans le très vaste parc du Lycée de Talence.

Repas. — Après bien des difficultés et un essai pour obtenir une salle qui nous aurait tous réunis, nous avons dû, devant les prix prohibitifs demandés, nous adresser à trois restaurants qui serviront, aux mêmes prix, les mêmes menus.

Le vin. — La fourniture du vin ne

dépend pas des restaurateurs, les gossiers les plus altérés auront satisfaction.

Parking. — Comme dans toutes les grandes villes, il est pratiquement impossible de stationner dans les rues de Bordeaux. Nous engageons les congressistes à laisser leurs autos:

1° Dans le parc du Lycée de Talence pour ceux qui logent en dortoirs;

2° Dans les cours du Lycée Michel-Montaigne, cours Victor-Hugo, pour ceux qui logent en hôtel.

EXPOSITION ARTISTIQUE

Elle aura lieu dans la luxueuse et moderne Galerie des Beaux-Arts, où se succèdent les grandes manifestations artistiques de la région.

MAISON DE L'ENFANT ET KERMESSE PÉDAGOGIQUE

Dans les salles de l'Ecole Anatole-France qui fait bloc avec la Galerie des Beaux-Arts.

SÉANCE INAUGURALE

Dans le magnifique cadre XVIII^e siècle du Grand-Théâtre de Bordeaux, un des joyaux de la ville.

SÉANCES PLÉNIÈRES

La Bourse du Travail, construite en

1936, nous fournira un cadre moderne nous incitant à un fécond labeur.

LA VISITE DE LA VILLE

est offerte gratuitement à tous les congressistes par le Syndicat d'Initiative, le jeudi 29 mars, à 14 heures.

VISITE D'UN BATEAU ET VISITE DU PORT

En dernière minute, nous apprenons que nous pourrions organiser, une après-midi:

1° **La visite d'un bateau:** durée, 2 heures. Prix: 100 fr.

2° **La visite du port:** par groupe de 50 à 100 personnes. Durée, une demi-journée à 300 fr. par personne.

BILLETS S.N.C.F.

Nous avons pu obtenir, par faveur spéciale, que les billets de Congrès soient valables du 24 mars 1956 au 7 avril 1956, c'est-à-dire durant la totalité des congés de Pâques.

FAITES ADRESSER VOTRE COURRIER

à
M..... X.....
Congrès de l'Ecole Moderne
Ecole Anatole-France - Garçons
Place du Colonel-Raynal
BORDEAUX (Gironde)

Pour une BT Instruments de musique folklorique

Je pense qu'il serait utile et intéressant pour nos élèves de rassembler en une brochure des photos et des renseignements sur les vieux instruments de musique de nos régions de France. Ils sont encore utilisés de nos jours dans les groupes folkloriques; ils sont parfois exposés dans des musées où ils font l'admiration des touristes. Il ne s'agit pas d'une étude savante, mais de grouper une douzaine de fiches simples avec, pour chaque instrument, un dessin et une photo.

Ce travail peut même être réalisé par les élèves. Les collègues intéressés par le sujet peuvent m'envoyer des projets de fiches ou simplement leur nom sur une carte postale; je me mettrai directement en relation avec eux.

M'adresser également les références d'ouvrages traitant la question.

M. LEROY, Villers-Cotterets.
(Aisne)

Pour des BT « sportives »

Le sport intéresse beaucoup nos élèves, qui le pratiquent de plus en plus. Le Sport est également un élément social non négligeable. Je pense que nous pourrions entreprendre la série de BT sportives qui manquent à notre encyclopédie. Voici comment je vois le plan de chaque brochure:

- 1) Origine et historique;
- 2) Règles actuelles;
- 3) Pour pratiquer ce sport: entraînement;
- 4) Importance de ce sport au point de vue social;
- 5) Bibliographie.

Il ne s'agit pas de réaliser des traités complexes ou complets mais des brochures de vulgarisation. Evidemment, nous avons besoin du travail de *spécialistes* qui pratiquent les sports, mais aussi de celui des collègues qui soient simplement « intéressés » par les sujets.

LAFARGUE s'est déjà inscrit pour un travail sur le rugby, mais il aura besoin de collaborateurs.

Ecrivez-moi en indiquant le sport

choisi; je me mettrai directement en relations avec vous.

M. LEROY, Villers-Cotterets.
(Aisne)

CENTRES D'ENTRAINEMENT aux Méthodes d'Education Active (C.E.M.E.A.)

Les C.E.M.E.A. nous prient de signaler qu'ils organisent, au cours des vacances de Pâques et de Pentecôte, deux stages destinés aux moniteurs de colonies de vacances.

1° **Stage de moniteurs de colonies de vacances maternelles**, du 22 au 31 mars. — Stage préparant au diplôme officiel de moniteur.

2° **Stage de moniteurs de camps d'adolescents**, du 17 au 24 mai. — Stage de perfectionnement ne préparant pas à un diplôme. Recommandé aux moniteurs désirant devenir plus tard directeurs de colonies de vacances.

Les inscriptions, pour ces deux stages, sont à adresser à:

C.E.M.E.A.
(délégation de l'Académie de Paris)
20, rue Vieille-du-Temple - PARIS-4^e
Pour le premier stage: le plus rapidement possible. Pour le deuxième stage: jusqu'au 17 avril 1956.

UN POINT D'HISTOIRE

Après la publication des trois premiers films fixes C.E.L., les élèves de l'école de Ladornac (Dordogne) ont posé la question suivante :

« Comment se fait-il que le Film de la Maison Gallo-Romaine nous parle du FIGUIER alors que nous avons appris que cet arbre fut introduit en France beaucoup plus tard, venant de Chine ?

Voici la réponse de notre ami C. FÉVRIER :

a) Sautel fait mention du figuier dans le fascicule VI de son « Essai sur les jardins de Vaison à l'époque gallo-romaine ;

b) Paul Marie Duval, dans « La Vie quotidienne en Gaule pendant la paix romaine » (Hachette, 1952) précise, au chapitre des repas (pp. 120 et 121) :

« On voit des noix servies sur la table avec des amandes et des figues ; et :

« On dit qu'au II^e siècle, l'empereur Julien évoquait les figuiers de Paris que l'on entourait de paille pendant l'hiver. »

c) Le figuier était connu des Egyptiens puisque dans « La Peinture égyptienne ancienne » (A. Guillot), fascicule 3, il existe une peinture représentant la cueillette des figues. Cette peinture a été relevée dans une tombe datant de 1920-1900 avant J.-C.

C. FÉVRIER.

Voici des précisions qui pourront satisfaire les plus difficiles.

LES LIVRES

François MUSÉLIER : « Regards neufs sur le Parlement ». (Collection Peuple et Culture — Aux Editions du Seuil).

Harcelé par les chansonniers, moqué par les honnêtes gens, convaincu de trahison, de concussion et de lâcheté par les journaux qui ne partagent pas ses idées politiques, le député attire l'envie et le mépris du Français moyen. De ce personnage de vaudeville, M. François Muselier a fait le héros d'un livre attachant. Il a su traiter sérieusement les problèmes graves et fustiger avec une ironie bonhomme, les institutions caduques.

Ce petit livre s'insère heureusement dans la collection « Peuple et Culture ». Il rendra les plus éminents services à tous ceux que le gouvernement de leur pays ne laisse pas indifférents. Il nous paraît indispensable à tous les éducateurs qui inscrivent à leur programme des cours d'instruction civique.

J. B.

©©©

Ortho—, Dictionnaire orthographique. — (Edsco, Chambéry).

Ce dictionnaire offre beaucoup plus que son titre ne promet. Il ne constitue pas seulement un dictionnaire orthogra-

phique, ce qui supposerait uniquement la liste des mots avec les explications suffisantes pour les différences orthographiques. Cet ouvrage déborde donc très largement sur la grammaire et même sur le vocabulaire (ex: liste d'animaux, nombreuses expressions accompagnant certains mots, etc...)

Pratiquement, on peut dire que le dictionnaire ortho contient tout, sauf l'explication de certains mots.

Cet excellent ouvrage, qui tient compte de l'évolution de la langue et des tendances de l'usage à côté des règles codifiées (cependant nettement définies) est pour ainsi dire parfait pour les adultes.

Nous espérons qu'il sera très apprécié par de grands élèves mais pour les plus jeunes, nous nous orientons vers la spécialisation plus grande des dictionnaires (orthographe seulement, sens seulement, etc...) qui se révèlent plus maniables et plus efficaces.

R. L.

©©©

Nous avons reçu :

Ewald BOHM : *Traité de Psychodiagnostic de Rorschach*, à l'usage des psychologues, médecins et pédagogues. — 2 vol. (P.U.F.)

©©©

Paul FRAISSE : *Manuel Pratique de Psychologie Expérimentale* (P.U.F.)

©©©

Documents EDSCO n° d'octobre consacré au *Charbon*. Chambéry (Savoie).

©©©

Législation professionnelle, par G. MAS et Ch. RAVAUX, Professeurs de Centres d'Apprentissage. (Dunod, édit.)

Comme l'instruction civique, la Législation professionnelle est une discipline difficile à enseigner et où l'on risque de se laisser prendre au piège du bachotage.

La connaissance du droit ouvrier est bien une nécessité pour de futurs travailleurs. Dans un livre de 128 pages, les auteurs ont réussi à nous donner les éléments essentiels de la réglementation du travail, de l'organisation professionnelle et syndicale et de la Sécurité sociale. Chaque leçon constitue les réponses à des questions simples présentées en tête du chapitre. Et on n'a pas oublié de situer chaque loi dans le cadre historique des revendications du Mouvement ouvrier.

Si cet ouvrage est destiné avant tout aux Ecoles professionnelles, sa présentation pratique est celle qui convient à nos élèves des classes de fin d'études, d'autant plus qu'ils n'auront plus tous la chance d'apprendre leur métier dans un Centre d'Apprentissage et qu'il leur faudra connaître leurs droits au moment où ils devront affronter seuls les difficultés de la vie.

©©©

Les Villes romaines. — P. GRIMAL. — Coll. « Que sais-je ? ». — P.U.F. éd. Il s'agit ici d'un tableau broché à grands traits ; l'étude des villes fondées

par la Rome de l'Antiquité et qui fleurirent à travers tout le monde méditerranéen d'alors. Les cités romaines avaient une caractéristique particulière : elles étaient davantage qu'une agglomération d'habitants. Elle ne présentait pas seulement des commodités matérielles. Elles symbolisaient le système qui constituait l'armature de la romanité. Unité de culte, unité politique. C'était la force qui fit de Rome le prototype de la majorité des villes romaines. Un urbanisme existait. Il procédait de certains principes à la fois techniques et rituels. Il fut le résultat d'une synthèse féconde due à l'importance des échanges commerciaux dans le monde méditerranéen. Il fut toujours un puissant instrument politique, l'agent le plus actif de la romanisation.

C. JAEGLY.

©©©

L'essentiel sur le règlement des sinistres en Assurances-Accidents, par Jean BEYLOT, Professeur à l'Ecole Nationale d'Assurances et à l'Institut des Finances et des Assurances.

Guide pratique de l'indemnisation de l'Accident d'Automobile, d'Aviation ; des assurances contre les accidents et des assurances professionnelles. — Ce guide précise : aux automobilistes, cyclistes, piétons, et même aviateurs : leurs droits, (et leurs obligations) en cas d'accidents ; les risques contre lesquels ils doivent se prémunir ; — aux industriels, commerçants et cultivateurs : leurs obligations professionnelles de sécurité.

Prix : 765 fr. ; franco : 845 fr. — « L'Essentiel », 5, r. Davioud, Paris 16^e. c.c.p. 11084-42 Paris. — « L'Argus » : 2, rue de Châteaudun, Paris 9^e — c.c.p. 238-39 Paris.

©©©

Documentation photographique :

Louis XIV. Splendide n° en couleurs : Louis XIV enfant. — Un épisode de la Fronde, le Carrousel de 1662. — Visite de Louis XIV aux Gobelins. — Versailles en 1668. — Louis XIV tenant le sceau. — Passage du Rhin. — Le siège de Cambrai. — Lutte contre les Protestants. — Portrait de Louis XIV en 1701. — Cérémonie dans la Chambre du Roi. — Réception du prince de Saxe.

Ce n° 225 fr. Les 20 n°s de l'Année (dont 4 en couleurs) : 2.100 fr.

Abonnements et vente des séries précédemment parues à la C.E.L., qui en a un stock, pour livraison immédiate.

Documentation française illustrée : Les observatoires français. Le n° 50 fr. — L'abonnement aux 12 n°s : 500 fr.

Le gérant : C. FREINET



Coopérative Ouvrière d'Imprimerie
ÉGITNA
27, rue Jean-Jaurès - CANNES
Alpes-Maritimes - Tél. 935-59

- . TOURISME SCOLAIRE . -

Quelques itinéraires pour des" randonnées-camping " d'après - congrès

-:-

Première Randonnée .- LE BASSIN D'ARCACHON ET LES ETANGS DES LANDES .

Ceux qui aiment le calme goûteront la poésie de ces immenses pièces d'eau douce au milieu de la pinède landaise .

Arcachon .- Camp des Abatilles ou camp du Pilat; les huîtres, le Musée - Aquarium, promenades en pinasse sur le bassin, le phare de Cap Ferret.

Parentis-en-Born .- Camp au bord de l'étang, visite des installations pétrolières, puits en forage et en production . Vous serez très bien accueillis par le "Service - informations" de l'Esso-Standard qui vous fera visiter le Musée du Pétrole vous prendra à bord de ses petits cars spéciaux et de ses vedettes (sur le lac) pour vous faire visiter les installations, tout cela gratuitement .

Léon .- Camp au bord de l'étang, le plus agréable des étangs landais . Promenade en barque sur le courant d'Huchet; une sensation de gondoles vénitiennes dans une nature sauvage .

Hosségor et Capbreton .- Nombreux terrains de camping; la violence de l'océan, et, très près, le calme de l'étang .

Bayonne .- Visite de la ville ; camper dans le parc du Centre d'Apprentissage d'Anglet .

Deuxième Randonnée .- PAYS BASQUE & BERN . Bordeaux-Biarritz d'une seule traite .

Biarritz .- Camp de La Négresse .

St Jean de Luz .- Nombreux camps. Visite du Pont Thonier de Ciboure .

Hendaye-Plage .- La route de corniche, sur la falaise, de St Jean de Luz à Hendaye est très pittoresque . Nombreux camps à Hendaye .

Ascain .- Maison de Pierre Loti ; montée en funiculaire à La Rhune; au sommet, dégustation de produits espagnols .

Sare .- Camping sur le terrain scolaire .

Dancharia .- Cambo, St Jean Pied de Port : terrain municipal .

Mauléon, Oloron, Ste Marie, Pau .- Terrain de la piscine du Coy, à Bizanos ou terrain de l'hippodrome du Pont-Long . Depuis la ville de Pau on a une magnifique vue des Pyrénées centrales enneigées .

Il est à remarquer que les campeurs qui aiment aller vite pourront faire les deux randonnées, puisque la première se termine à Bayonne et la deuxième

commence dans cette même ville .

Troisième randonnée .- LA VALLEE DE LA DORDOGNE & SES GROTTES .-

Nombreux terrains de camping aménagés .
Possibilité de camper librement presque partout .

Bordeaux, Bergerac, Le Bugue, Les Eyzies .- Grottes avec vestiges préhistoriques .

Montignac .- Visite de la Grotte de Lascaux, peintures murales préhistoriques de renommée mondiale .

Sarlat .- Vieille ville très pittoresque, et Domme, ville pittoresque et beau panorama .

Rocamadour .- Curieuse ville bâtie à flanc d'un véritable "cañon" taillé dans le plateau; effet surprenant .

Le Gouffrede Padirac .- Rivière souterraine.

Beaulieu, Argentat, St Privat, Le Mont Dore, etc...

Le "Responsable camping" (D. PARCABE, Instituteur à CESTAS (Gde) sera au Congrès et donnera sur place tous renseignements complémentaires désirés . Il peut répondre dès maintenant à toute demande de renseignements .

-:-

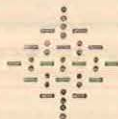
N O T E de VIGUEUR (S. & M)

Les camarades qui ont des communications à faire pour le Congrès (Tourisme Scolaire) sont priés d'écrire dès maintenant à

V I G U E U R - à P O M M E U S E (S. & Marne)

P.S. - Vigueur s'excuse auprès de ses camarades de la Commission (Ayant encore eu des "ennuis") .

Il leur répondra bientôt, ainsi qu'à tous ceux qui voudront bien manifester quelque activité .



-. LA COUVERTURE DU JOURNAL SCOLAIRE .-

La première chose que vos lecteurs dans le village, ou vos correspondants lointains, voient c'est la couverture. La Palisse en aurait dit autant, mais ce qu'il n'aurait peut-être pas dit c'est que cette couverture, trop souvent sacrifiée entre pour 50 %, et je n'exagère rien dans la valeur de votre journal. Trop de journaux scolaires sont habillés à la "va vite". On sent qu'on a mis une couverture, parce qu'un jour il a tout de même fallu terminer le journal, et "l'emballer" pour l'expédition.

J'ai fait l'expérience suivante: j'ai mis à la disposition de ma classe 140 Journaux scolaires nouveaux, chacun n'ayant droit qu'à 2 journaux. En quelques minutes, la sélection fut terminée. Evidemment les journaux scolaires aux couvertures attirantes, j'allais dire de luxe, furent enlevés. J'ai autorisé par la suite mes élèves à lire tous ces journaux... Certains attendent toujours un lecteur.

Nous verrons par la suite que l'impression des textes a une importance primordiale. Mais tenons-nous en aujourd'hui à la couverture.

LE CHOIX DU PAPIER :

1° Un papier de couleur et si possible de qualité supérieure.

Nos camarades Allemands et Mexicains emploient même des papiers cartonnés pour la confection de leurs couvertures.

Nous sommes habitués au format 21 x 27 (plié en 2), mais pour avoir une couverture enveloppante le format 22 x 28 convient beaucoup mieux.

IMPRESSION DE LA COUVERTURE :

Nous sommes un peu esclaves du format 13,5 x 21 et il suffit bien souvent de peu de choses; un léger décalage du titre ou du lino, de légères transformations quant aux dimensions du titre et du dessin, pour que la couverture soit réussie... ou ratée.

Impression pleine page : C'est le cas du dessin qui couvre toute la couverture; il n'y a aucune marge. La surface à imprimer étant très grande, il faut une pression très forte, un encrage parfait. Ce genre de travail est assez difficile à réussir avec la presse à volet; avec la presse à rouleau ou la presse automatique on obtient une impression irréprochable.

CAS GENERAL :

En haut, le titre; sous ce titre: un lino; sous ce lino: périodicité, N°, prix, etc...

LE TITRE :

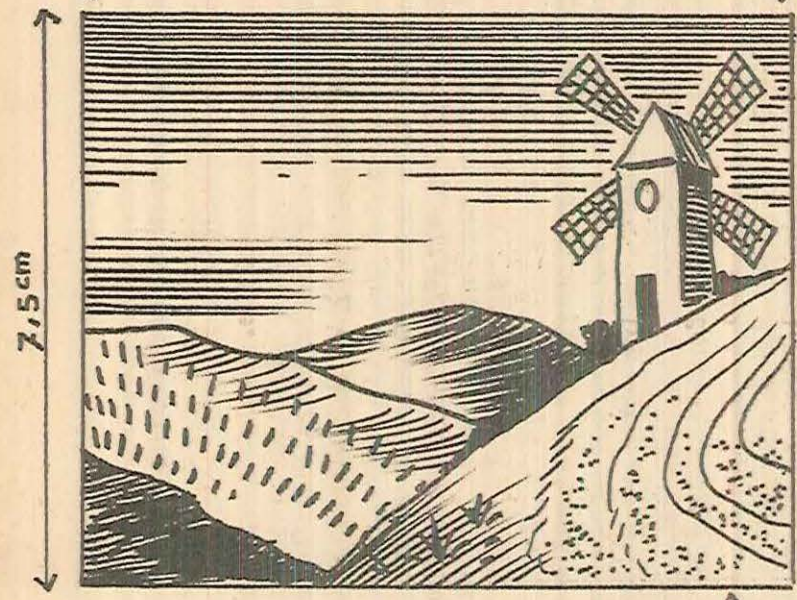
Vous pouvez demander à une imprimerie régionale de vous confectionner le titre de votre journal. Gratuitement (ou pour un faible prix) vous aurez alors un titre aux lettres variées.

Ou alors vous gravez votre titre; mais attention! n'oubliez pas que ce titre ne tolère aucune malfaçon; vous devez le faire graver par votre meilleur linogreveur, ou gravez-le vous-même. Passez-y une heure de plus, recommencez-le s'il y a quelques défauts; n'oubliez pas que c'est à travers ces premiers coups de gouge que

2cm
MOULIN A VENT

ECOLE DE SOUMENSAC (L&G)

9cm



7,5cm

N°2

JOURNAL MENSUEL
PREMIERE ANNÉE
DÉCEMBRE 1955
ABONNEMENT: 150F

6,5cm

Bien veiller à la justification de vos lignes

10cm
3cm
LUEURS SOUTERRAINES

9cm
ECOLES DE S^t BENOIT FONTGRANDE (Tarn)



N°10

12cm

3,5cm à 4cm

JOURNAL MENSUEL
OCTOBRE 1955

votre lecteur apprécie votre journal .

DIMENSIONS DU TITRE :

1° Titre en une seule ligne. Hauteur: 1,5 cm à 2 cm.
Titre en deux lignes . Hauteur : 3 cm.

Longueur du titre : 9 à 10 cm. (voir modèles)

L'ILLUSTRATION :

Quelques journaux scolaires n'ont pas d'illustrations en première page; comme ils paraissent austères ! Ils ressemblent un peu trop à toutes ces publications officielles ou syndicales que nous recevons à longueur d'année et que nous n'ouvrons pas toujours .

GRANDEURS ET DISPOSITION DU LINO :

Les quelques modèles ci-joint vous seront plus utiles que mon bavardage .

Retenez cependant que les formats 9 x 12, 9 x 7,5, 9 x 9 sont les plus courants; que le titre, le lino et autres indications doivent être justifiés, bien alignés .

Ne pas dépasser 9 cm dans la largeur de votre illustration.

Le nom du Gérant, le N° attribué par la Commission des Papiers de Presse doivent figurer en dernière page .

COUVERTURES IMPRIMEES AU LIMOGRAPHE :

Le rendement est médiocre: ce procédé se justifie d'autant moins que la plupart des camarades qui présentent ce genre de couverture ont une imprimerie. Nous parlerons dans un prochain numéro de l'impression des textes.

Journaux ayant une couverture soignée :

Sur la Barque - Le Castéla - Nos Villages - Vole Vole - Tam - Gluck Auf - Schule Heimat de Kesten (Allemagne) - Nuestro Camino (Mexique) . (Ces trois derniers journaux ont une présentation irréprochable .

Journaux qui, avec une légère modification soit dans le titre ou dans le lino, auront une présentation agréable :

Côtes du Toulouais - En Passant par Avrainville - Mon Village - Sous les Sapins - Ma Vallée - Au pied de Combemièrre - L'Echos des Montagnes - Echos des Domes - Les Murmures du Talaron - L'Ecureuil - Premiers Rayons - Les Canards Sauvages - Entre-nous - Fleurs de Varèze - Le Canédie - Cueillette - La Riante Viadène - Din Lou Bos Dou Périgord - Soleil levant - Lou Pignadar - A l'ombre des Peupliers Jaur et Saumail - Le petit Bûcheron - Au carrefour - A la Claire Fontaine - Par la voix des Petits - Joyeux Pastoureux - Moissons - Floriane - Gai Rossignol - Le Bondon - Souto Lou Roucas - Le Petit Train - Nos Pommiers - Le Vigneron - La Gazette Scolaire - Face au Vercors - Brin de Bruyère - Nid d'Oiseaux - Coeurs Joyeux - Rossignolet du Bois - Grillon Provençale - Lueurs Souterraines - Les Pipeaux de Noyal - A tous les Vents - Etoile de mer - Chardons Lorrains - Vers la vie - Sous les Marronniers - Glanes .

Journaux dont la couverture est à reconsidérer :

Cueillir - La Volière - Les Gais pêcheurs - L'Escargot Champenois - Tire d'Aile - Echos de l'Arnon - Le Moineau Babillard - Rossignol des Bois - A l'ombre des muriers - Espoir Normand - A l'ombre du Coteau - L'Echo des Hameaux - Le Glaneur - Au Pays des Framboises - Le Petit St Jacques - La Mer d'Alfa - Source Claire -

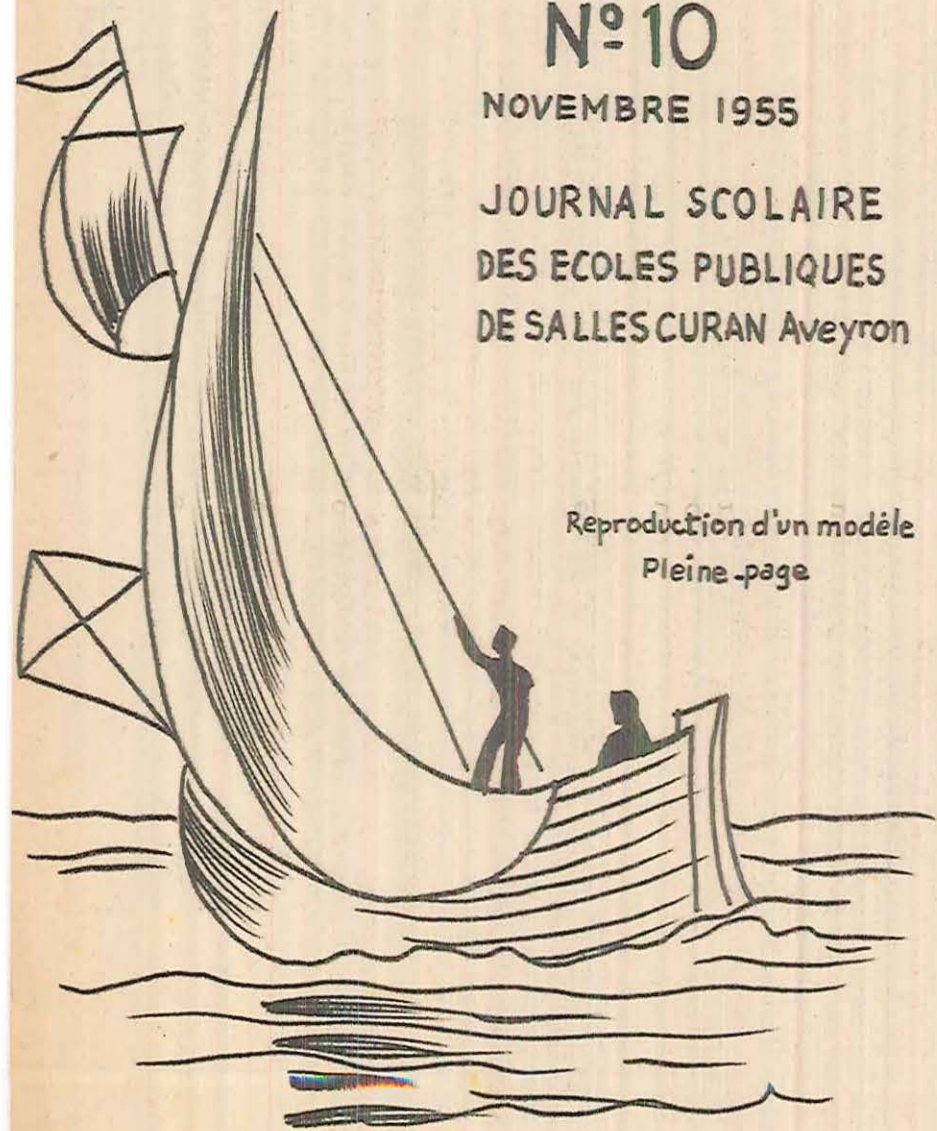
Sur la barque

N° 10

NOVEMBRE 1955

JOURNAL SCOLAIRE
DES ECOLES PUBLIQUES
DE SALLES CURAN Aveyron

Reproduction d'un modèle
Plaine -page



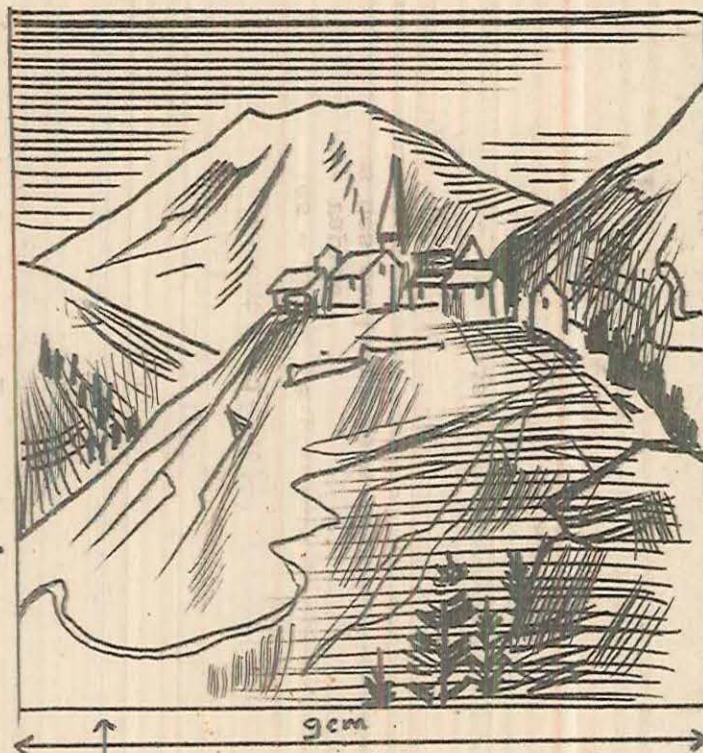
A TOUS LES VENTS

3cm

COOPÉRATIVE SCOLAIRE DE VABRES (Cantal)

9cm

3cm



1,5cm

9cm

JOURNAL MENSUEL
SIXIÈME ANNEE
OCTOBRE 1955 N° 1

5,5cm

Près des cimes - L'écho de 3 Douets - Campagne fleurie - Moulin à vent - L'Escargot Champenois - La Source .

Journaux dont la couverture gagnerait à être totalement transformée.

Les Menus - A tire d'Aile - Le Gazelle - Premiers Pas - En avant - Garrigues Notre Vallée - Ecole de St Gildas (Sous nos pommiers - Le Lampier - Sur les fils - Le Petit Monflanquinois - Saïda - Plantons la vigne ;

Journaux manquant d'illustrations en première page :

Les Petits frères - Les Cayrons blancs - Au devant de la vie - Blanche-Porte Au pays du Cristal - Tam - Au fil des Jours - Les petits razeteurs - Pont sur Grosne Compagnon scolaire .

Les journaux suivants pourraient essayer de remplacer l'illustration au limographe par un beau lino :

La Rose - Nous les Petits - Gai Bouvreuil - Garrigues (les Echos du Dognon Plage et bocage - Au devant de la vie - La Corbeille d'Argent - Bonjour la vie - Le petit breton - Grappe dorée - Echos de notre Ecole - Nous tous - Dans nos fermes Pommes de Pins- L'envolée - Ecole F. Buisson (filles) titre ? - Au fil de l'Eau Sur le plateau .

"Au Pays des Ours" : ne pas employer du papier de cahiers d'écoliers pour votre journal .

POIZOT (Somme)

-:-

-. DUPLICATEUR A ALCOOL .-

Puisqu'il y a des amateurs ! SI LE MATERIEL DOIT ETRE AMELIORE COOPERATIVEMENT pourquoi pas ?

Matériel .-

- 1 large tampon buvard couvert de feutre
- 1 planchette de bois 13 x 3 cm recouvert de feutre (vieux chapeau)
- de l'alcool à brûler + glycérine
- Papier carbone hectographique de TRES BONNE QUALITE

Mode d'emploi .-

- Préparez le négatif (voir EDUCATEUR 5)
- Fixez le négatif au tampon buvard

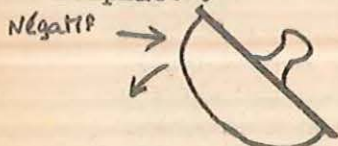
Au travail .-

- Humectez votre feuille à l'aide de la planchette feutrée ? (par frottement)
- "Tamponnez" (lentement au début)

Résultat .-

- 20 à 35 feuilles - Basse température préférable
- Propre, très rapide
- Possibilités des couleurs sans travail supplémentaire, ni de mise en place puisque l'on écrit au dos du négatif même, on ne change que le carbone .

Le tirage est à améliorer, et pour cela le matériel rudimentaire doit être remplacé .



Première amélioration après les premiers essais convaincants:

- Construction d'un tampon buvard plus large, plus léger
- Remplacer le feutre du tampon buvard par une couche de gélatine (adhérence) plusieurs dizaines de feuilles (meilleure adhérence) -:-



- . TECHNIQUES D'ILLUSTRATION .-



- . SERIGRAPHIE .-

" IMPRESSION à l'AIDE D'UN POCHOIR DE SOIE ". -

C'est le principe du limographe. Mais au lieu d'obturer les mailles à l'aide d'un stencil, on enduit la soie directement avec un vernis qui bouche les mailles sauf aux endroits qui doivent laisser passer l'encre .

Le système n'est pas destiné à remplacer le limographe qui est parfait pour l'impression de textes, et de dessins au trait . Il vise plutôt à généraliser le principe et à l'étendre à la reproduction d'à-plat en une ou plusieurs couleurs .

Le Matériel.- Un cadre en bois, dimensions intérieures 15 x 25 pour format 13 1/2 x 21, sur lequel est tendue une gaze de soie .

Le Pochoir se prépare de différentes façons. Voici la plus simple:

- On dessine à même la soie avec un crayon spécial (lithographique) qui obture les mailles correspondant au dessin.
- On étend sur toute la soie un vernis spécial, soluble dans l'eau qui bouche toutes les mailles . On laisse sécher (1/2 h).
- On débouche le dessin en effaçant avec un peu d'essence le crayon litho .

Le tirage .- s'effectue avec une raclette de caoutchouc . On pose le cadre sur la feuille (ou la plaque de verre, de contreplaqué, le morceau de tissu, le mur etc...) à impressionner . On verse dans un coin du cadre un peu d'encre spéciale (ressemble à une peinture laque très épaisse) il y a une gamme très variée de coloris . Avec la raclette de caoutchouc, on pousse l'encre à l'autre bout du cadre . L'encre traverse la soie là où elle est débouchée et se dépose sur la surface à impressionner .

Récupération de la soie .- Après nettoyage du reste d'encre (essence) on brosse la soie avec un peu d'eau savonneuse et le vernis'en va laissant le cadre libre, prêt à une autre préparation.

J'ai mis personnellement une heure pour préparer le cadre, tirer 50 feuilles avec un aide et récupérer le cadre . Le temps n'est pas tellement supérieur à la préparation d'un lino et son tirage . J'ai recommencé deux fois l'opération afin de superposer deux autres couleurs. Le tout avec le même cadre en prenant quelques repères pour le tirage sur la table de travail (4 coups de crayon). L'illustration de ma couverture de journal est à mon avis, d'un aspect analogue à celui obtenu avec un lino 3 couleurs . Mais il s'agit d'un début . Il y a là une question de rôdage, et de tour de main. Les spécialistes arrivent à des résultats compréhensibles (reproduction de vitraux, de dessins à la plume, etc...) avec d'autres procédés un peu plus délicats évidemment / Mais je crois qu'il y a là une question à piocher. J'ai fait une première expérience dans ma classe . Le tirage est un peu plus salissant (il est vrai qu'avec les linos en 3 couleurs...!) mais c'est une question d'organisation.

Ecrire à MONTCLAIR - Ecole Publique - MARCILLE - RAOUL (I.&V)

- LA CORRESPONDANCE À L'ÉCOLE MATERNELLE .- M. PORQUET (Seine)

 (Suite)

Ainsi se constituent des équipes essentiellement mouvantes mais qu'il est facile de retrouver pour la décomposition du texte . Ceci permet aussi à la maîtresse de faire passer tous les enfants, à tour de rôle, à l'imprimerie .

Cette composition peut se faire après l'écriture sur le cahier, ou pendant cette écriture par quelques-uns . Elle peut donner lieu à des occasions de calcul vivant: nombre de lignes, nombre de mots pour chaque ligne, nombre de blancs etc... Chaque ligne est vérifiée par la maîtresse puis placée par l'enfant sur la presse dans l'ordre du texte avec sa bande écrite en regard sur la table. Un enfant et la maîtresse placent les interlignes, le lino, et on tire .

QUAND ?

Dans la journée, soit pendant les travaux manuels, soit pendant l'interclasse dans les classes chargées .

Il faut 3 enfants ou 2 enfants et la maîtresse .

1 enfant adroit ou la maîtresse pour fixer les feuilles sur la presse
 1 autre pour rouler: c'est à dire passer le rouleau encre sur le texte, enfin un 3^e pour mettre sécher les feuilles de journal qui reliées feront un gros livre commode . Il y a pour 2 enfants au moins une possibilité d'activité facile où la réussite est assurée .

Le lendemain un enfant retirera les feuilles du livre de séchage en ayant bien soin de les ranger, toutes à l'endroit pour l'imprimerie au verso.

L'ILLUSTRATION se fera en même temps que le tirage du texte: elle pourra se faire soit à l'aide d'un lino dessiné directement par l'enfant et évidé en partie par lui. (Seuls les lino au trait peuvent être faits entièrement par l'enfant . Pour les autres, il y aura aide de la maîtresse.)

soit au texticroche

soit au caoutchouc : l'enfant dessine directement sur la chambre à air d'auto ou sur un papier à la dimension du bois-support (on obtient toujours un meilleur dessin quand l'enfant peut aussitôt, l'histoire choisie, l'illustrer d'un jet: il est tout vibrant et vit intensément l'histoire). On reproduit alors le dessin sur le caoutchouc de manière à avoir une silhouette expressive . On découpe la silhouette avec de bons ciseaux pointus et on évide s'il le faut (yeux, boutons etc...) en pinçant le caoutchouc entre 2 doigts et en coupant . On colle sur le bloc de bois avec de la seccotine et on met sous presse le matin pour s'en servir l'après-midi. Ceci est très bon pour des enfants de 4 à 5 qui peuvent ensuite aborder le lino avec de bons outils .

On peut également illustrer au moyen de dessins reproduits au limographe, soit sur la feuille imprimée elle-même autour du texte ou même en surimpression, soit sur une autre feuille .

- On peut également demander aux enfants d'illustrer leurs textes imprimés au crayon, au stylo à bille ou à la peinture .

COMBIEN IMPRIMONS-NOUS DE FEUILLES

- D'abord 1 pour chaque enfant ? de la classe (livre de vie individuel)
- Ensuite 1 pour chaque correspondant (enfant de 5 à 6 ans) seulement pour les imprimés)
- Puis 1 par enfant de 5 à 6 pour emporter à la maison (ce qui permettra de relire et de montrer aux parents ce qu'on fait en classe .)
- 20 pour les journaux à envoyer aux écoles correspondantes
- enfin quelques cartons à découper .

LE LIVRE DE VIE peut être constitué de différentes façons :

- soit par des fiches 13 $\frac{1}{2}$ x 21 de carte de couleur après l'impression du 1^{er} texte au recto, elles sont distribuées après séchage aux enfants, relues, illustrées au crayon de couleur ou au stylo à bille . Puis à nouveau, on les ramasse pour les imprimer au verso. Rendues aux enfants après séchage du 2^{er} Texte, elles sont placées dans une chemise de carte et conservées dans le tiroir de chacun.

ON PEUT AUSSI IMPRIMER LES TEXTES DANS LE CAHIER DE VIE en face du texte écrit. Chaque enfant vient alors imprimer à tour de rôle son texte et le sèche à l'aide d'un buvard. Ce procédé a l'avantage de placer le texte imprimé en regard du texte écrit .

On peut également imprimer le texte sur des feuilles volantes qui seront ensuite collées dans le cahier de vie en regard du texte écrit. C'est un moyen plus facile que le précédent , on obtient ainsi des textes et des cahiers plus propres mais il est plus coûteux .

J'ai parlé de cartons imprimés pour être découpés. Il s'agit ici d'un procédé dont on trouve l'explication détaillée dans la B.E.N.P de Lucienne Mawet " Méthode Globale de Lecture " .

Chaque enfant reçoit avec son texte imprimé un 2^{er} texte qu'il devra découper, puis reconstituer en lignes et en mots .

Il pourra aussi avec ses mots reconstituer d'autres histoires: Mme Belperron nous raconte à ce sujet que ses petits appellent ces histoires recrées après coup des "histoires pas vraies". Elle écrit :

" dernièrement j'ai eu la surprise d'entendre une petite lire ceci : "Fernand a cassé son petit vélo rouge " et d'ajouter ; " mais c'est pas vrai et pis d'abord il est vert " .

Chaque enfant aura-t-il son texte à découper et à reconstituer ? Cela est possible avec un petit nombre d'enfants: on peut alors conserver les mots découpés dans une boîte individuelle ce qui permettra de refaire ces nouveaux textes dont je viens vous parler .

Dans une classe de 4 à 6 à gros effectif on peut aussi n'imprimer que 8 cartons supplémentaires par texte, les donner à découper à ceux dont on veut encourager le démarrage et conserver ces textes découpés dans des enveloppes qui seront placées dans une boîte (fichier de lecture) avec leur texte correspondant imprimé sur carton. Les enfants les trouveront quand ils voudront .

NOTRE TRAVAIL DE SCIENCES

POUR LA REALISATION, à UNE GRANDE ECHELLE

DE FICHES - GUIDES DE SCIENCES

Notre rubrique de Sciences de cette année est incontestablement un progrès sur ce que nous faisons les années précédentes. Mais elle ne nous donne pas encore satisfaction: quand nous préparons le lundi le plan de travail de la semaine, la rubrique Sciences reste difficile à remplir en tâches pratiques, échappant au verbiage intellectuel et scolaire, vraiment à la portée de nos enfants.

Les livres de Sciences ont, ces dernières années fait une part avantageuse aux expériences. Mais il s'agit toujours d'une gamme d'expériences "scientifiques", de celles qui démontrent et prouvent une partie du cours de Sciences et s'encastrent de ce fait dans nos démonstrations logiques.

Mais ces expériences, du fait justement de leur destination, sont lentes et difficiles: elles sont déjà comme qui dirait un deuxième étage; elles sont, puisque nous parlons aussi de méthode naturelle en Sciences, l'apprentissage méthodique des mots et des phrases. Mais du balbutiement, du long tâtonnement qui seul peut y mener, nul ne s'en soucie. Et il est pourtant le plus indispensable, celui sans lequel nos enfants raisonnent faux parce que leur manquent les éléments de base de la construction.

De notre temps, nous faisons ce tâtonnement à même la vie. Aujourd'hui cet étage est totalement escamotée. L'enfant vous parlera radar ou Anapurna mais il ne saura peut être pas d'où vient la laine de son pull-over. Il parlera d'un camion de 10 tonnes et d'un avion qui transporte 20 tonnes mais il ne saura pas peser un objet de 50 Grammes.

Il se trouve alors, et c'est naturel, que nous n'avons que désillusion de notre enseignement qui part du sommet et que nous négligeons cette base qui constituerait pourtant pour les enfants un élément permanent de travail.

Seulement, il nous faut réintroduire à l'Ecole ces éléments de travail et donner aux enfants et aux maîtres la possibilité technique de faire, dans tous les domaines, une infinité d'observations, d'expériences et de démonstrations.

Si nous voulons que nos enfants progressent en français il faut les baigner dans un milieu où l'usage de la langue, par le texte libre, la correspondance et les travaux personnels, est permanent et incessant. Si nous voulons qu'ils fassent des progrès en calcul, il faut les baigner dans un milieu où la mesure et le calcul deviennent une pratique normale, naturelle et incessante, non comme exercice scolaire mais comme élément de vie. Si nous voulons que se fonde sérieusement notre enseignement de sciences, il faut baigner ces mêmes enfants dans un milieu où l'observation et l'expérimentation scientifique sont devenus éléments de vie.

C'est cette base naturelle qu'il nous faudrait retrouver, pour laquelle il nous faudrait une infinité d'expériences et d'observations simples, vrai-

ment à la portée des enfants .

Nous allons nous y employer, surtout en pensant à ce que devrait et pourrait être notre Educateur de travail en Octobre . Mais encore une fois, nous faisons appel aux travailleurs . Il nous faut surtout des camarades de bonne volonté, non spécifiquement scientifiques, qui sentiront et nous signaleront les insuffisances de leur documentation. Il nous sera plus facile alors d'y parer.

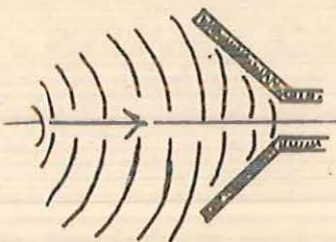
A ce jour, c'est notre ami Guidez à Airvault (Dx Sèvres) qui nous a envoyé les expériences les plus simples parce que réalisées vraiment par les enfants. Elles sont à mon avis encore trop complexes, parce qu'elles supposent résolus un certain nombre de problèmes qui nécessiteraient eux-mêmes des fiches guides détaillées .

Il faudrait que de nombreux camarades et des Groupes partent ainsi à la chasse des expériences, simples ou complexes, qui seraient souhaitables pour les divers points du programme . Nous ferions alors établir les fiches-guides presque exclusivement en dessins et images .

Je donne personnellement quelques exemples :

J'avais prévu sur le plan de travail l'étude de l'ouïe, et je me suis trouvé presque exclusivement devant les explications scientifiques des manuels : tympan, rocher, nerf auditif etc...

J'aurais voulu mettre à la disposition des enfants une série d'observations et d'expériences simples qui auraient abouti à une meilleure compréhension du processus de l'audition.

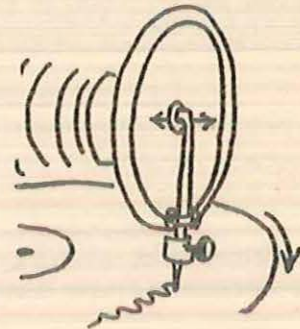


1°/ L'importance du pavillon .

Comparer peut être à l'eau qui frappe contre les bords de l'entonnoir et s'engouffre ensuite dans le tuyau .

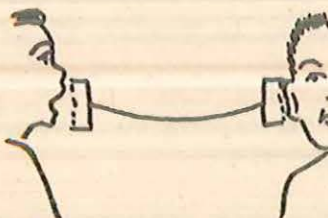
2°/ Le tympan . Peut-être en fabriquer un .

Comparer aux plaques vibrantes du téléphone et du phonographe .



3°/ Pourquoi on entend par la vibration.

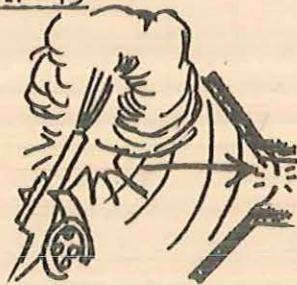
4°/ Les diverses sortes de vibrations . De nombreuses expériences pourraient être faites, mais minutieusement préparées .



5°/ L'indien qui colle son oreille à terre pour écouter .

Le téléphone à ficelle .

6°/ Comment on mesure la capacité auditive. Audition à distances variables
Nombreuses expériences à faire .



7°/ Les bruits très forts (coups de canon)
qui brisent le tympan.

8°/ Comment pendant la guerre on évitait cet accident .

9°/ Comment les sourds communiquent entre eux.
Le mouvement des lèvres .
Le langage des mains .

10°/ Les appareils qui permettent de déceler les ondes que nous n'entendons pas .

Il y a des animaux qui entendent plus profond que nous .

11°/ La musique et l'oreille .

On dira peut être que tous les maîtres savent cela . Peut être, et ce n'est pas toujours sûr . En tous cas, faute d'avoir sous la main une documentation suffisamment précise et parlante, que seule nous donnerait la collaboration coopérative, je n'ai su indiquer à mes élèves que quelques travaux, pas toujours même suffisamment concrets et pratiques, et qui ne nous arracheront pas cette semaine encore au verbiage scientifique .

Si les camarades comprennent mon souci, ils seront nombreux à s'inscrire dans la commission où nous allons, sans retard, organiser le travail. Je répète qu'il n'est pas nécessaire de savoir dessiner pour se joindre à nous. Un mauvais croquis nous suffira . Nous ferons réaliser les fiches par un dessinateur.

C. FREINET .-



A PROPOS DES SOUSCRIPTIONS

Nous avons reçu un certain nombre de souscriptions pour le nouveau livre de FREINET (Les Méthodes Naturelles de la Pédagogie Moderne) et la Série de disques "Danses d'Aunis et de Saintonge".

Mais nous croyons devoir attirer l'attention des camarades sur le fait que les souscriptions doivent être obligatoirement accompagnées de leur montant, sauf, bien entendu, si le souscripteur possède une provision sur sa Fiche Comptable, dans ce cas, prière de le signaler sur le bulletin).

Il est bien évident que le but d'une souscription est de contribuer au financement de l'édition. C'est seulement dans ce cas qu'il est possible de consentir des conditions spéciales, et seulement à ceux qui ont effectivement participé à l'édition.

C'est pourquoi, tout en remerciant les camarades qui ont déjà répondu à notre appel, nous croyons devoir leur rappeler que nous ne pourrions tenir compte des souscriptions auxquelles ne correspondra ni versement, ni provision.

Hâtez-vous donc, si vous voulez profiter des tarifs spéciaux que nous accordons aux souscripteurs :

C. FREINET .- Les Méthodes Naturelles de la	
Pédagogie Moderne	320 Fr
	(franco)
Danses d'Aunis et de Saintonge	2.000Fr
	(franco)

L'ART à L'ECOLE

(Suite)

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES POUR HATER LESREUSSITES EN DESSIN AVANT LE CONGRES

La surcharge des classes crée un peu partout des difficultés quasi insurmontables pour la création artistique considérée encore comme activité de luxe inévitablement sacrifiée aux disciplines essentielles. Et pourtant, l'enfant aimerait dessiner souvent et le Maître considérerait comme une échappée nécessaire ces heures de création libre où l'élève oublie sa fonction d'élève pour rester un heureux enfant.

Des camarades désireux de participer au Concours 1956, nous ont demandé de donner quelques conseils généraux relatifs au dessin et à la palette, de manière à laisser les enfants se lancer sans trop de risques. Nous donnons donc non pas des directives qui supporteraient une orientation déterminée de l'Art, mais quelques suggestions qui permettront aux enfants de 10 à 12 ans habitués aux moulins à café et au "chapeau du Directeur" à entrer avec facilité dans la grande liberté inventive de l'ART MODERNE.

REDISONS UNE FOIS DE PLUS que les enfants au-dessous de 8 ans, ne recevront aucun conseil de la part du Maître; le rôle de celui-ci se bornera à favoriser l'exécution soignée du dessin de manière que la couleur ne noie pas le graphisme initial et participe à une unité dans laquelle, selon notre expression lapidaire, "le dessin et la couleur se donnent la main."

Si les tout petits n'ont pas d'hésitation, d'arrière pensée paralysante, de sentiment de l'échec, il en va tout autrement des grands de 10 à 14 ans, venus de classes traditionnelles où la leçon d'observation conditionne le dessin, si encore la copie n'est pas la méthode imposée par les contingences des classes surpeuplées. Essayons donc de redresser tant soit peu la situation en tâchant de faire comprendre ce qu'est un dessin original par opposition au dessin copié ou pauvrement réaliste ou plus grave encore: pompier.

ECUEILS à EVITER .-

Trop de camarades croient encore que le dessin est le pendant de la narration qui dit par l'image ce que le récit exprime par l'expression écrite. C'est ainsi que l'on propose des thèmes dont le pompier le dispute à la niaiserie: le Petit Chaperon Rouge, Cendrillon, le bal des Cygnes etc... Ou bien on propose un sujet comme une rédaction: le Laboureur, le Forgeron; votre village, au lavoir... Ce n'est pas que le sujet soit spécifiquement mauvais mais l'enfant n'a pas les moyens de l'exprimer et retombe dans le pompier: faire exact, juste, précis avec une technique d'une désespérante pauvreté.

Il faut abandonner ce mauvais réalisme et découvrir une facture personnelle qui fasse intervenir l'élément primordial de l'invention de la sensibilité de l'auteur: l'art, redisons-le est la réalité vue à travers un tempérament. Ce qui compte, ce n'est pas la réalité, c'est le tempérament.

Oui, mais comment inventer ?

Simplifions en disant: l'invention c'est d'abord l'écriture per-

sonnelle, le détail décoratif qui enrichit le sujet en rappelant la réalité, même de façon évasive .

PRENONS UN EXEMPLE SIMPLE : Celui de la nature morte qui sert le mieux la fantaisie, Je veux dessiner et peindre 2 pommes, 1 poire, quelques baies, genre cerises. Les voici en 1 avec un compotier - (2) Si je veux faire réel, je dois poser les fruits dans le compotier et m'évertuer à faire juste . C'est épuisant et difficile .

Je change de tactique, pommes, poires, cerises, etc... vont devenir des sortes de jetons symboliques que je place comme je veux dans un compotier qui ne sera lui aussi qu'un symbole. En rêvant sur les éléments de ma construction, je peux réaliser par exemple les compositions (3) - (4) - qui bien qu'inventées sont très près de la réalité . Elles sont enrichies non seulement des pommes, poires, cerises, feuilles, mais aussi d'éléments décoratifs étrangers aux données du dessin. Je peux aller plus loin dans la rêverie et l'invention et oublier la chose juste (les fruits dans le compotier) pour créer une image originale très éloignée de la réalité mais enrichie d'éléments décoratifs nouveaux. C'est ainsi que travaille Picasso toujours à cheval sur 2 mondes, le rêve et la réalité .

PRATIQUE .- Nous allons donc inventer des natures mortes. Pour commencer :

1/ Préparer des données :

- 1 bouteille, 1 verre, 1 tasse à café, 1 plat et 1 poisson.
- des poissons, 1 plateau, 1 torchon, 2 citrons, une assiette
- 1 oignon, 1 artichaut, des navets, 1 terrine, 1 torchon .
- des gâteaux, 1 plateau, napperons, sucrier, tasse etc...

Vous pouvez inventer des natures mortes à l'infini en faisant appel aux objets qui vous sont familiers et donc intégrés à votre sensibilité .

Il est entendu que vous ne vous souciez que de l'aspect décoratif sans vous faire une obligation de poser les objets sur une table et selon les lois de la perspective . Vous pouvez placer un objet dans un vide et un fond suffira à le mettre en valeur sans souci de la vraisemblance . Pas davantage vous ne vous souciez de ce qu'on appelle le "ton local" c'est à dire la couleur juste de l'objet. Toute couleur, belle, franche ou condensée en reflets divers, si elle enchante les yeux ou retient l'esprit et porte avec elle des raisons suffisantes d'être choisie

Les dessins (3), (4) sont d'une invention enfantine qui donnent des effets très primaires mais qui néanmoins sont un départ. Le dessin (5) est plus exigeant à la fois dans la mise en page et dans la palette qui en découle . Il suffit d'évoquer dans cet ordre d'idées les natures mortes de Braque pour comprendre les ressources insoupçonnées que peut créer l'invention arrivée par l'expérience à la notion d'unité sensible sans laquelle il n'est pas d'oeuvre d'Art .

LA PALETTE .- La peinture moderne avec ses audaces constructives nous a déracinés de la réalité: les oeuvres des Grands Fauves: Matisse, Derain, Vlaminck, Braque, Pizet, Dufy et surtout Picasso se sont joués de la réalité comme d'une moindre difficulté. La couleur franche, calculée, pure en a été le souci essentiel. L'émotion colorée ne peut être rendue qu'avec la couleur à la plus grande puissance car c'est alors qu'elle appelle des résonances qui décident de l'unité du tableau .

Il faut donc d'abord choisir ses couleurs de base si l'on peut dire et si la pomme est bleue, le visage vert, l'arbre rouge, le gazon mauve, nous n'en serons pas choqués pour autant si la couleur est définitive et comme l'on dit: orchestrée .

COMMENT PROCEDER . -

- D'abord apporter beaucoup de soin à la préparation des couleurs. Elles ne doivent pas être préparées au moment de s'en servir mais 1, 2 jours à l'avance de manière à ce que les poudres soient fondues à point et dans une quantité d'eau appropriée pour obtenir un beau moelleux . Les couleurs fondamentales pour belles qu'elles soient , peuvent parfois sembler trop dures selon l'effet à obtenir. Il est facile de comprendre que si l'on prépare: 3 rouge, 3 bleu, 3 vert, etc... en mélangeant les couleurs entre elles ou surtout avec du blanc, il y a toutes chances d'avoir des couleurs plus nuancées et donc qui donnent plus de doigté, de sensibilité à la palette . Le blanc doit être la couleur la plus employée .

TOUS LES GENRES PEUVENT ETRE TRAITES EN MODERNE .-

Nous avons parlé de la nature morte parce qu'elle représente le genre où l'invention est la plus facile . Mais on peut de même styliser harmonieusement un paysage et en dissocier les éléments séduisants en images juxtaposées que la couleur viendra unifier . On peut tout représenter sous cet angle de re-création . L'oeuvre de Léger en est une preuve typique .

Le portrait demande évidemment au premier chef une écriture sensible. Il ne nous viendrait pas à l'idée de laisser nos enfants ré甯usciter "les monstres" de Picasso. Ce qui peut être à la rigueur, message philosophique chez l'artiste-penseur ne serait chez l'enfant que besoin de laideur et dangereux penchant à l'anormalité .

Le portrait a un fond inévitablement et ce fond ne pourra être traité en clair, obscur on le devine . Un fond de portrait Moderne peut avoir autant de valeur et d'importance que le portrait lui-même, ce qui est d'ailleurs une tradition dans la grande Renaissance Italienne .

CONCLUSION .-

Lancez-vous dans l'expérience !

Inventez des formes rigoureuses et soyez exigeants pour la couleur et la facture .

Vous réussirez !

Elise FREINET .-



